

# N.A.B.U.

*Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires*

**2006**

**N°2 (juin)**

## **NOTES BRÈVES**

**35) Musilân(um)/Musalânum, une ville des marches du Yapṭur** – Dans le célèbre itinéraire paléo-babylonien publié par A. Goetze UIOM 2134 (*JCS* 7, 1953, p. 51-74) le curieux toponyme *kul-za-la-nu* (col. III 17; cf. en dernier lieu J.-M. Durand, *NABU* 2005/84), une étape avant Busânum, doit en réalité être lu *mu\*-sâ-la-nu*. Busânum est l'équivalente de la Buš'ân (ou Bus'ân) des textes de Mari une ville du pays du Yapṭur (cf. en dernier lieu M. Forlanini, *Amurru* 3, 2004, p. 408 n. 20). Or, Itûr-Asdû, le gouverneur de Nahur, dans une des lettres de sa correspondance dont je prépare l'édition (A.3063 : 26) nous apprend qu'il y a entre Buš'ân et Musilân (*mu-sí-la-an<sup>ki</sup>*) à peine 10 šuššî, soit une poignée de kilomètres (quelque 4 km?). Musilân et Musalânu représentent sûrement une seule et même ville. Ce toponyme a fluctué entre Musilân et Musalânu et peut-être Musulân (*FM* II 93, époque de Yahdun-Lîm), laquelle n'est pas forcément la même (D. Charpin, *RA* 97, 2003, p. 26); cette dernière serait plus proche de Šunâ (en Ida-Maraş), mais l'ordre chronologique des textes administratifs et par conséquent celui des étapes de l'expédition du roi (par ex. *FM* II 92 qui mentionne Šunâ est de datation incertaine) ne sont pas clairs. Les inédits A.3063 et A.1098 (lettre de Bannum citée notamment par D. Charpin, *FM* II, 1994, p. 188) laissent penser qu'elle se trouvait à la frontière du Zalmaqum. Le voyage de Yahdun-Lîm pourrait la mettre sur le chemin de Šubat-Šamaš (cf. *FM* II, 1994, p. 177-200, à condition qu'il ne s'agisse pas d'une homonyme comme le pense D. Charpin) tandis que l'itinéraire d'Urbana (*JCS* 7) la met en relation avec Harrân et l'Apqum du Balikh. Dans tous les cas Musi/alân(um) faisait officiellement partie du territoire du Yapṭur comme le montre *ARM* XXVII 64.



Détail de la tablette UIOM 2134 (cliché mis gracieusement à la disposition de J.-M. Durand par le Pr. Pitard)

Michaël GUICHARD (03-04-2006)

Institut du Proche-Orient ancien, Collège de France, PARIS

**36) Sur l'identification du Sârum, affluent du Habur et son implication sur la géographie politique du Haut-Habur au temps de Zimrî-Lîm** – Récemment J.-M. Durand a publié un document tout à fait remarquable sur la réalité du paysage du Triangle du Habur au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : *FM VIII 3*. Cette lettre décrit par le menu les bois qui bordaient un cours d'eau (id) nommé Sârum. Il se situe nécessairement dans la partie occidentale du Triangle du Habur car les bois qui poussaient sur ses rives étaient exploités par les habitants d'Ašlakkâ et de Hurrâ, villes à localiser au nord-ouest de l'Ida-Maraş. *FM VIII 3* montre que ces villes avaient un droit exclusif sur une forêt qui par ailleurs était considérée comme propriété sacrée de la Dame de Nagar et du dieu Addu. Mais ce droit était remis en cause par Šubram le roi de Susâ par le fait qu'il avait osé procéder à des coupes pour son propre compte.

Il est naturel de se demander à quel cours d'eau du bassin du Haut-Habur on pourrait identifier ce Sârum (le « tourbillonnant »). Qu'Ašlakkâ et Hurrâ aient été situées à proximité est un fait qui me paraît aller de soi. Le contexte politique général laisse supposer par ailleurs que ces villes étaient voisines. Plusieurs histoires suggèrent même des périodes d'hostilité entre elles (cf. par ex. *ARM XXVIII 66*). Elles ont aussi en commun d'être situées au bord de la montagne qui fut toujours pour leur population un refuge en cas de danger. L'auteur de *FM VIII 3*, qui est certainement Ibâl-Addu le roi d'Ašlakkâ, précise qu'une partie de son territoire occupait la pente boisée de la montagne.

La correspondance du palais de Mari issue de l'Ida-Maraş ne distingue que deux affluents du Habur, le Hirmaš (= Djaghdjagh) et le Sârum. Cela laisse penser que la plupart des autres cours d'eau étaient anonymes. Il est vrai qu'il faut tenir compte des raisons pour lesquelles les « auteurs » de lettres sont amenés à évoquer ces rivières qui restent généralement peu attestées. N'étant pas la plupart du temps des obstacles aux hommes et puisque les sujets abordés dans les lettres sont la plupart du temps politiques, elles ne sont guère évoquées pour elles mêmes comme c'est le cas dans *FM VIII 3*. Les rivières représentent éventuellement des frontières symboliques comme dans cet exemple : dès qu'Ibâl-Addu a franchi le Habur et pénétré en Ida-Maraş, il oublie les engagements qu'il a pris auprès de Zimrî-Lîm à Mari (propos d'Inib-šarri son épouse *LAPO* 18 1243 [X 76] et n°1244 [II 113]).

Or, il est intéressant d'observer que dans sa présentation des affluents du Triangle du Habur L. Dilleman (*Haute Mésopotamie orientale et pays adjacents*, BAH 72, 1962) considère le wadi Zergan (son cours supérieur est appelé Arzamon) comme étant la principale rivière sur la rive droite du Djaghdjagh : « Le Khabour ne reçoit directement que le Zergan et le Djaghdjagh ; le reste des eaux de ruissellement lui parviennent par l'intermédiaire de ce dernier » (p. 50). Sur la foi d'un témoignage un peu confus d'un voyageur du XIX<sup>e</sup> siècle (Dupré) cet oued aurait été autrefois poissonneux ce qui implique selon Dilleman que son cours était à l'origine pérenne (p. 56). Le développement de l'irrigation et des vergers aux pieds de Mardin expliquerait son assèchement que l'auteur constata dès son époque.

Puisque le Sârum est le deuxième affluent du Habur selon nos sources, il me semble qu'il faut examiner le cas d'une possible identification de celui-ci avec le Zergan, sous réserve d'une confirmation ou infirmation par une future étude archéologique (cf. déjà M. Forlanini, *Amurru* 3, p. 426). L'hypothèse a été faite par J.-M. Durand que le Sârum correspond au wadi Khanzir ce qui me paraît le situer trop à l'est (cf. ci-dessous). La question est d'importance car, que l'on privilégie une identification sur une autre, cela influe directement sur la représentation générale des royaumes et territoires de la région évoqués par les archives de Mari.

Seules deux occurrences directes du Sârum nous sont connues : *FM VIII 3* et *ARM XXVI 217*. Il existe, en outre, un lieu de réunion entre Bédouins et rois de l'Ida-Maraş nommé [...]tum du Sârum, peut-être une Man/l(a)hâtum (*FM VI 9 : 14'*). Il n'est pas impossible qu'il s'agisse de la « Man(a)hâtum de Zalluhâ » (cf. *NABU* 2005/99) un petit royaume que se trouvait au sud-est du Yaptûr. La présence de ces épithètes indique toutefois l'existence d'une pluralité du lieux dénommés de cette manière (*pace* D. Charpin, *RA* 97, 2003, p. 32). Ces mentions du Sârum sont rares mais instructives. *ARM XXVI 217* est une lettre fragmentaire écrite de Nahur par son gouverneur Itûr-Asdû (l'adresse est perdue mais l'identification de son auteur ne pose aucun problème). Le gouverneur évoque plusieurs sujets : les desiderata d'Addu de Nahur et une brève allusion à une livraison de grain qui n'a pas encore eu lieu. À la fin de son message il annonce le début d'une insurrection dans le Yaptûr, pays situé à l'ouest du Triangle du Habur.

Itûr-Asdû qui est notre principale source sur cette révolte et ses conséquences présente les faits de cette façon (*ARM XXVI 217 : 33-35*) :

*an-nu-um-ma i-na-an-na ia-ap-tú-ur iš-tu sa-ri-im a-di bu-úš-a-an[ki], ib-b[a-a]l-ki-it ni-kur-ta-šu-nu ú-we-du-ú*

= « À présent, le Yaptûr, depuis le Sârum jusqu'à Buš'ân, s'est révolté. Ils ont déclaré la guerre » (traduction légèrement différente de celle de J.-M. Durand en accord avec M. Forlanini, *Amurru* 3, p. 408 n. 20).

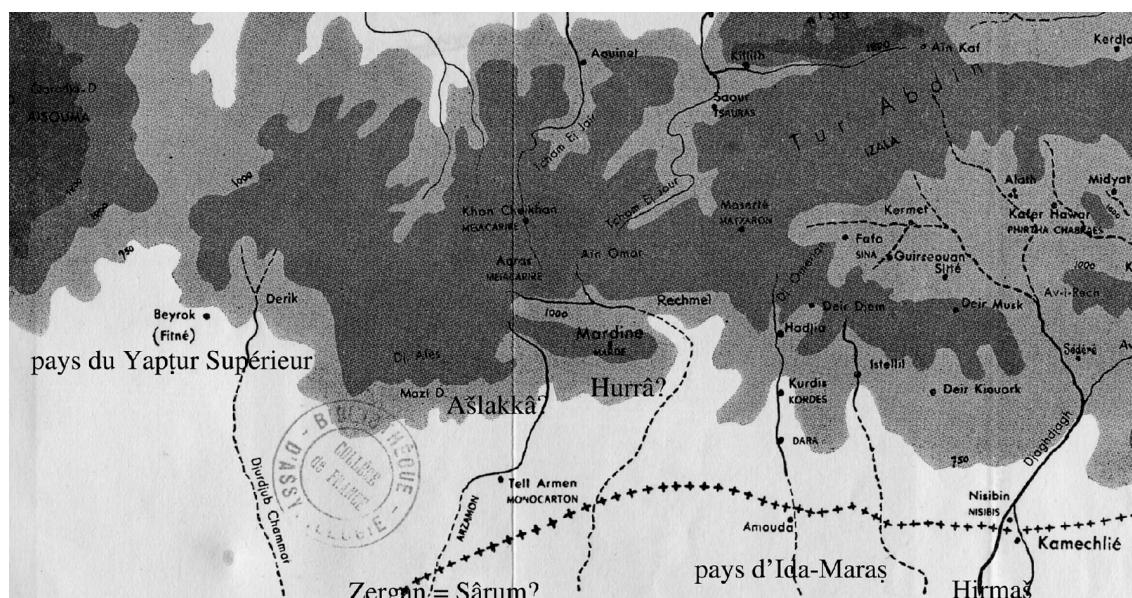
Puisque nous savons que Buš'ân est une des villes principales du Yaptûr proche de la frontière avec le Zalmaqm (cf. ma note précédente sur Musilân), Itûr-Asdû nous donne ses limites occidentale et orientale pour signifier que tout le pays était en rébellion (ou bien seulement sa partie septentrionale dite *Yaptûr elûm*). Il s'ensuit que le Sârum marquait la frontière entre Yaptûr et Ida-Maraş. Or, il est difficile d'admettre que celle-

ci ait été proche de Chagar Bazar (cas de l'hypothèse du wadi Khanzir) puisque cela donnerait une extension considérable au Yapṭur qui, rappelons-le, jouxtait le Zalmaqum. Le Zergan me paraît donc être un meilleur candidat.

Désormais *FM VIII 3* complète notre information en nous permettant de localiser Ašlakkâ et Hurrâ en amont du Sârum. Il est possible que ces villes aient été installées de part et d'autre de la rivière, les bois offrant une haie naturelle entre les deux territoires, mais c'est là pure spéculation. Dans tous les cas, nous savons par ailleurs que la frontière occidentale d'Ašlakkâ était défendue par la forteresse d'Azuzik (= Ašušik) qui faisait face au Yapṭur (J.-M. Durand l'identifie avec Aziki, cf. *NABU* 2005/84).

Quant à Hurrâ, ville du nord-ouest du Sûmûm (= territoire d'Ašnakkum), elle représentait un jalon important sur la route menant d'Eluhut à l'Ida-Maraş. Le fait est connu depuis la citation partielle par N. Wasserman d'un passage d'une lettre d'Itûr-Asdû (A.49, lettre presqu'entièrement connue par les nombreux extraits qui en ont été rendus publics depuis G. Dossin!) qui montre que Hurrâ pouvait bloquer les marchands d'Eluhut (cf. *FM II*, p. 325 et D. Charpin, *FM V*, p. 239 n. 660). Hurrâ était donc une sorte de noeud routier entre l'Ida-Maraş et Eluhut, un royaume qui contrôlait une partie du Tûr 'Abdin et la passe de Mardin (cf. J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 454 ; sur la situation de Hurrâ, cf. déjà K. Kessler, *RGTC* 26, 1980, p. 65 et M. Forlanini, *Amurru* 3, p. 406 n. 9 qui l'identifie avec Horren elle-même identifiée à Gülharrin). Or, le Zergan « prend sa source dans une déchirure du Tûr 'Abdin, ouverte au sud du promontoire de Mardine » (L. Dilleman, *BAH* 72, p. 54).

Le paysage politique qui vient d'être décrit permet aussi de mieux saisir le rôle de Šubram dans *FM VIII 3*. Il contrôlait un royaume comprenant Qirdahat et Susâ, frontalier du Yapṭur, région sur laquelle il exerçait une sorte de « patronage ». Dans ces conditions, il devait trouver légitime d'aller se servir dans les bois du Sârum. Mais Ibâl-Addu ne voyait évidemment pas les choses de la même façon !



(Le piémont méridional du Tur 'Abdin et son réseau hydrographique (d'après Dilleman, *BAH* 72, 1962)

Michaël GUICHARD (20-04-2006)

**37) Aza “ours”** – Que la lecture az de AZ dans l'acception “ours” est dans une large mesure conventionnelle ressort d'un simple coup d'œil dans les textes lexicaux (cf. CAD A/2, 344 s.v. *asu* B) : S<sup>a</sup> 216 sq. glose AZ a-za<sup>1</sup>, S<sup>b</sup>A 206 a-za (B et S3) // az (E), le *Practical Vocabulary of Assur*<sup>2</sup> 372 enfin a-za. PrEa 576 est malheureusement inutilisable (C. M. Mittermayer, AOAT 319 [2005] 11 sq. n. 24). Les indicateurs phonétiques (a-)za/za (v. en dernier lieu *id.* 10-16 et 110 sq.) plaident également plutôt pour /aza/, raison pour laquelle Mittermayer remarquait qu'il "wäre zu überdenken, ob nicht vielmehr aza statt konventionell az gelesen werden müsste" (p. 11), ce qui aurait pour conséquence que ce n'est pas l'akk. *asu* qui serait un emprunt au sum. az, mais le sum. aza à l'akk. *asu* (pp. 11 sq. n. 24)<sup>3</sup>. Un texte d'Ur III publié par M. Lambert dans RA 67 (1973) 186-190 (Lagas, AS 2)<sup>4</sup> semble confirmer son hypothèse. En i 2 sq., on lit en effet : 1 gud gēš su-ga engar / mu AZ-a uš₂-a-še<sub>3</sub> “Un boeuf de trait remplacé (par) le paysan, parce qu'un ours l'avait tué”. L'allomorphe -a/ de l'ergatif n'est attesté que dans les lexèmes à finale en -a/ (type *ama*). A l'époque pB en revanche, la situation est moins claire. On attendrait naturellement aza, mais AZ-e dans SP 8, section B 13 sq.<sup>5</sup> fait difficulté. Si -e/

est l'ergatif (possible en 14, mais serait fautif en 13), cela impliquerait une lecture az (en principe /azaH/ aussi envisageable, quoiqu'à peine vraisemblable) ; si c'est en revanche un démonstratif (possible en 13, mais serait artificiel en 14), aza reste la lecture la plus plausible<sup>6</sup>.

Notes

1. Mais az dans MSL 3, 63 fgmt L 6'.
2. B. Landsberger/O.R. Gurney, AfO 18 (1957) 328-341.
3. Ou tous les deux à une langue inconnue. G. Whittaker, *The Dawn of Writing and Phonetism*, dans : D. Borchers et alii (ed.), *Hieroglyphen, Alphabete, Schriftreformen* [...] (Göttingen, 2001) 19/43 n. 42 rapproche aza de la racine indo-européenne \**h₂r̥k-s-o-*.
4. Mentionnée par Th.E. Balke dans son livre récent sur le *Sumerische Dimensionalkasussystem* (AOAT 331 [2006]) 177 n. 756, qui n'en déduit toutefois pas une lecture aza. Remarquer en passant à propos de la p. 169 n. 732 que dans ELS 246 et n. 627, je n'admet pas la corréférence -ra/-a- proposée par P. Steinkeller, mais la juge au contraire agrammaticale.
5. AZ dans UET 6, 241, PIRIG dans le texte C.
6. Corriger en conséquence ma lecture az par az(a) dans C. Mittermayer (unter Mitarbeit von P. Attinger), *Altbabylonische Zeichenliste der sumerisch-literarischen Texte* (OBO Sonderband 2 [sous presse]) 71.

Pascal ATTINGER (19-05-2006) pascal.attinger@arch.unibe.ch  
Seftigenstr. 42, CH 3007-BERNE (Suisse)

**38) A New Text from Til-qaqulli – BM 65180 (82-9-18, 5162)<sup>1</sup> (4.4 × 7.4 cm)**

- |      |   |
|------|---|
| 1.   | [ŠE.BAR] šá <sup>lú</sup> ENGAR.MEŠ šá a-na                         |
| 2.   | DU <sub>6</sub> <sup>l</sup> -qa-qu-ul-lu a-na pa-ni                |
| 3.   | <sup>md</sup> EN-GI na-šá-a-ta                                      |
| 4.   | 2 <sup>1</sup> me 26 ma-ši-hu <sup>m</sup> U-pa-qu                  |
| 5.   | 2 <sup>1</sup> me 24 KI.MIN <sup>m</sup> EN-babbar-ra-DÙ            |
| 6.   | 3 <sup>1</sup> me 60 KI.MIN <sup>md</sup> U+GUR-ŠEŠ-MU              |
| 7.   | 1 me 60 KI.MIN <sup>md</sup> AG-DÙ-ŠEŠ                              |
| 8.   | 3 me 60 KI.MIN <sup>m</sup> ŠEŠ-šú-nu A-šú šá                       |
| 9.   | <sup>m</sup> NIGIN-DINGIR   |
| 10.  | 2 [me] 78 KI.MIN <sup>md</sup> EN-AD-ŠEŠ                            |
| 11.  | 2 me 77 KI.MIN <sup>md</sup> U+GUR-da-a-nu                          |
| 12.  | 2 me 18 KI.MIN <sup>md</sup> Bu-ne-ne-AD-ŠEŠ                        |
| 13.  | 4 me 80 KI.MIN <sup>m</sup> Di-hu-um                                |
| 14.  | 2 <sup>2</sup> 1 me 20 KI.MIN <sup>md</sup> EN-AD-ŠEŠ               |
| 15.  | 2 <sup>2</sup> 1 me 10 KI.MIN <sup>m</sup> ŠEŠ-šú-nu                |
| 16.  | A-šú šá <sup>m</sup> Šá-d AG-šú                                     |
| 17.  | PAP 6 1 <sup>lim/me</sup> 40 ma-[ši-hu šá ŠE.BAR]                   |
| 18.  | <sup>md</sup> EN-[GI] a-n[a ..... ]                                 |
| 19.  | IGI-[tú] ŠUKU.HI.[A] [ ..... ]                                      |
| 20.  | 8 KÙR la-[IGI ..... ]   |
| Rev. | 21. 3 lim 1 <sup>81</sup> me 45 <sup>7</sup> x x x 1 ŠE.BAR         |
|      | šá <sup>lú</sup> ENGA[R.ME]Š [x] 1 x x 1                            |
|      | a <sup>!</sup> -na <sup>m&lt;d</sup> EN-GI 1 <sup>it-tan</sup> 1-nu |
|      | 24. 4 lim 2 [me] [ ..... ]  |

(Blank space for ca. two-three lines)

25. 2 lim [ x x ] 3 [.....]

[Barley] that the peasants have brought to Til-qaqulli to Bēl-ušallim.

1 <sup>2</sup> ?126 mašihu-measures	(from) Upaqū
1 <sup>2</sup> ?24 ditto	(from) Bēl-Ebabbar-ibni
1 <sup>3</sup> ?60 ditto	(from) Nergal-ah-iddin
160 ditto	(from) Nabū-ban-ahi
364 ditto	(from) Ahūšunu, son of Upahhir-ili
1 <sup>2</sup> ?178 ditto	(from) Bēl-aba-uşur

277 <i>ditto</i>	(from) Nergal-dan
218 <i>ditto</i>	(from) Bunene-aba-uşur
480 <i>ditto</i>	(from) Dihum(mu)
12120 <i>ditto</i>	(from) Bēl-aba-uşur
12110 <i>ditto</i>	(from) Ahūšunu son of Ša-Nabû-şū

Total 640(?) *mašihu*-measures of barley

Bēl-uşallim [has received from? ..... in addition to]  
of an earlier, the rations .....

8 *kur* be[fore] .....

Rev. 317551 .....

from the peasants .....

to Bēl-uşallim was given.

4200 ...

3 thousand ... 42 ...



The text concerns the payment by eleven temple tenants delivering barley to Bēl-uşallim in Til-qaqulli. Beginning from l. 17 the text is badly preserved and its sense is not fully clear. However, although the numerals in lines 4-15 are sometimes badly preserved, it is probably wrong to see the total in l. 17 as a total of all above data (the possible reconstruction of the wedge following the numeral 5 as *lim*<sup>1</sup> makes the total much too high, while *me*<sup>1</sup> much to low). For these reasons it seems that lines 18ff. concern the distribution of barley received by Bēl-uşallim also in previous year or years. The phrasing of the heading raises some doubts whether Til-qaqulli was the place where the tenants' plots were situated or only where they have to deliver barley. The answer is given by the prosopographical analysis, the only basis for establishing the approximate time of composition of the text.

Most of the persons mentioned in the text are known from the data gathered by M. Jursa, *AfO Beih.* 25 :

Ahūšunu/Iphur-il, *id.* p. 26 ([Nbk 18]), an *ikkaru*) ;

Ahūšunu/Ša-Nabû-şū, *id.* p. 26 (between Nbk 8 and ca. Nbk 10 ; an *ikkaru*) ;

(Bēl)-Ebabbar-ibni, *id.* p. 27 (between Nbk 9 and Nbk 20) ;

Bēl-aba-uşur, *id.* p. 27 (most probably the first one, active between ca. Nbk 10 and Nbk 22 ; in one text he is mentioned in Āl-Šamaš) ;

Bēl-aba-uşur, probably person different from the one mentioned above ;

Bunene-aba-uşur, *id.* p. 27 (before Nbk 9 and ca. Nbk 10) ;

Dihum(mu), *id.* p. 28 (between Nbp 17 and [Nbk] 19 ; according to BM 78091 from Āl-Šamaš) ;

Nabû-bān-ahi, *id.* p. 30 (between Nbk 20 and Nbk 22 ; in one text he is mentioned in Āl-Šamaš) ;

Nergal-aha-iddin ; maybe identical with Nergal-aha-iddin/Libluṭ (*id.p.* 31) (between Nbk 8 and Nbk 30+ ; in one

text he is a witness in Āl-Šamaš) ;

Nergal-dânu, *id.* p. 31 (ca. NbK 10 ; probably the same person is mentioned in BM 49422 : 11 (5.6.NbK 11). In CT 57, 339 rev. 2 he or his father is mentioned in Āl-Šamaš ;  
Upaqu, *id.* p. 34 (end of the first decade of Nebuchadnezzar II).

The identification of Bēl-ušallim, the recipient of barley is difficult because of the lack of his father's or family name. Two persons with such a name might be taken into consideration, i.e. Bēl-ušallim/Šamaš-iddin, known from two texts from Til-qaqulli (*id.* p. 235) written in the time of Cyrus, and Bēl-ušallim/Šamas-unammir//Miširaya, known from the period between the first year and 41<sup>st</sup> year of Nebuchadnezzar (*id.* p. 76), but his relation with Til-qaqulli or Āl-Šamaš are not known. However, the prosopographical data presented above suggest that almost all tenants were active in the early period of Nebuchadnezzar's rule (first and second decade) and for this reason a similar date should be postulated for the new text from Til-qaqulli. The very long gap (ca. 40-50 years) between the composition of BM 65180 and the time of activity of Bēl-ušallim/Šamaš-iddin (time of Cyrus) seems to exclude the identification of Bēl-ušallim with the son of Šamaš-iddin but makes it possible to identify him with the son of Šamas-unammir of the Miširaya family.

Five of eleven tenants might be identified with individuals known previously from Āl-Šamaš, which makes it probable that they lived in that village and delivered barley to Til-qaqulli, most probably a settlement near to Āl-Šamaš, both lying on the Mašennu-canal (so already Jursa, *id.* p. 235).

1. The tablet is published with the kind permission of the Trustees of the British Museum.

Stefan ZAWADSKI (14-12-2005)  
ul. Szeherezady 21, 60-195 POZNÁN (Pologne)

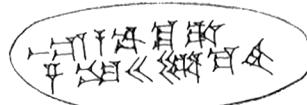
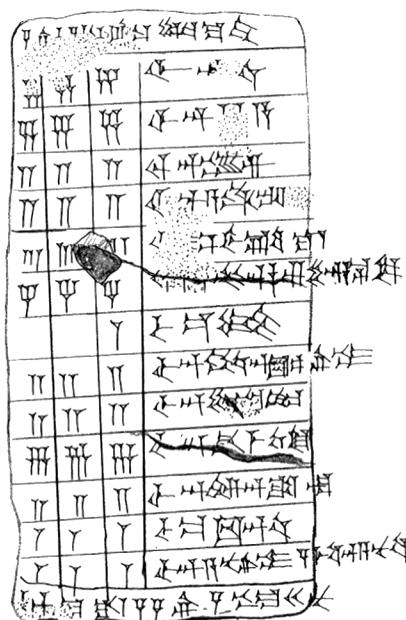
**39) Cake offerings for the gods of the Ebabbar temple in Sippar** – The presented below text is very similar to BM 50501, published by R. Da Riva, *Der Ebabbar Tempel von Sippar in frühneubabylonischer Zeit (640-580 v. Chr.)*, (AOAT 291, Münster 2002), pp. 287-289, with copy on Pl. XII\*, dated most probably to the 19<sup>th</sup> year of Nabopolassar. [Da Riva in her transliteration opted for the 18<sup>th</sup> year, however, her own copy suggest rather the 19<sup>th</sup> year]. The text is not dated, but the similarity with BM 50501 makes certain its dating also to the time of Nabopolassar. An additional argument for such a dating appears in l. 7, mentioning the deified Day, Truth and Justice, all absent in texts later than Nabopolassar's time. Note that in our text the scribe forgot to write the deified Judge (<sup>d</sup>DI.KUD), evidently by mistake as four cakes, one of each type for each deified power are offered, i.e. just as in BM 50501 :9.

BM 82558 (93-10-14,10)<sup>1</sup>

4.1 × 8.2 cm

1.	NINDA. <sup>d</sup> I x qa x <sup>1</sup> qa li-ma-hi			
2.	15 <sup>1</sup>	15 <sup>1</sup>	5	IGI <sup>d</sup> UTU
3.	5	5	5	IGI <sup>d</sup> A1-a
4.	2	2	2	IGI <sup>d</sup> ziq-<qur>-rat
5.	2	2	2	IGI <sup>d</sup> A-num <sup>d</sup> En-lil
6.	3	13 <sup>1</sup>	[3]	IGI [ <sup>d</sup> DU]MU.MÍ.<MEŠ> É-babbar-ra
7.	4	4	14 <sup>1</sup>	[IGI <sup>d</sup> ū]-mu <sup>d</sup> NÍG.ZI <sup>d</sup> NÍG.SI.SÁ
8.			1	IGI GIŠ.NÁ
9.	2	2	2	IGI <sup>d</sup> AMAR.UTU <sup>d</sup> Sar-pa-ni-tu <sub>4</sub>
10.	2	2	2	IGI <sup>d</sup> Bu-ne-ne
11.	6	6	6	IGI <sup>d</sup> GAŠAN Sip-parki
12.	2	2	2	IGI <sup>d</sup> IM <sup>d</sup> Ša-la
13.	1	1	1	IGI GIŠ.GIGIR <sup>d</sup> UTU

14.	1	1	IGI <sup>d</sup> A-nu-ni-tu <sub>4</sub> šá Sip-par <sup>ki</sup> <sup>d</sup> A-nu-<ni>-tú
15.	I (PI)	1 BÁN ZÍD.DA	šá NINDA.Ì NINDA ka-man-nu
16.	1 KÙR 3 PI ZÍD.DA		
17.	ninda	ka-man li-ma-hi	
18.	ka-man li-ma-hi	šá ŠU <sub>II</sub>	
19.	2 LUGAL 2 <sup>lú</sup> SANGA Sip-par <sup>ki</sup>		
20.	2 <sup>lú</sup> KU <sub>4</sub> .É		
21.	2 <sup>lú</sup> DUB.SAR		
22.	2 <sup>lú</sup> man-di-di		
23.	2 <sup>lú</sup> PA.MEŠ		
24.	4 <sup>lú</sup> BAPPIR.MEŠ		
25.	4 <sup>lú</sup> MU.MEŠ		
26.	1 <sup>lú</sup> ŠITIM <sup>I</sup> 1 <sup>lú</sup> na-[si-ku] <sup>I</sup>		
27.	1 <sup>lú</sup> DUG.QA.BUR		
28.	1 <sup>lú</sup> at-kup-pu		
29.	PAP 24		



1.	Oil bread, <sup>I</sup> x <sup>I</sup> x <sup>I</sup> cake (and) limahi-cake		
2.	5	5	Before Šamaš
3.	5	5	Before Aya
4.	2	2	Before the Ziqqurrat
5.	2	2	Before Anu (and) Enil
6.	3	[3]	Before [the Daug]hters of the Ebabbar

7.	4	4	4	[Before Deified D]ay, Truth and Justice
8.			1	Before the Deified Bed
9.	2	2	2	Before Marduk (and) Šarpanitu
10.	2	2	2	Before Bunene
11.	6	6	6	Before Šarrat Sippar
12.	2	2	2	Before Adad (and) Šala
13.	1	1	1	Before the Chariot of Šamaš
14.	1	1	1	Before Anunītu-ša-Sippar-Anunītu
15.	One ( <i>pi</i> ) one <i>situ</i> of flour for oil cake (and) <i>kamānu</i> -cake ;			
16.	one <i>kur</i> 3 <i>pi</i> of flour			
17.	for <i>kamān limahi</i> -cakes			
18.	18. <i>kamān limah</i> -cakes, which are for the (following persons given) :			
19.	19. 2 (for) the king 2 (for) the <i>šangū</i> Sippar			
20.	20. 2 (for) the <i>ērib-bīti</i> -enterer to the temple			
21.	21. 2 (for) the scribe			
22.	22. 2 (for) the measurer			
23.	23. 2 (for) the supervisors			
24.	24. 4 (for) the brewers			
25.	25. 4 (for) the cooks			
26.	26. 1 (for) the builder, 1 (for) the butcher			
27.	27. 1 (for) the potter			
28.	28. 1 (for) the reedworker			
29.	29. Total 24 (cakes)			

Concerning the types of cakes, see Da Riva, pp. 288-289.

L.1. The line is very badly preserved and the proper reading of signs between *l* and *qa* seems impossible. However, the comparison with ll. 15-16 and with parallel text published by Da Riva suggests that between NINDA.*l* and *li-ma-hi* we have to expect NINDA *ka-man-nu*, probably written logographically. For the different possibilities of such writing, see CAD K s.v. *kamānu*.

L. 11. Six cakes of each type for Šarrat Sippar, more than for Šamaš and Aya in our text, and in BM 50501 :13, is difficult to explain. We can only guess that the goddess played a special role during the cultic performance on that day.

A few corrections to Da Riva's reading in BM 50501 :

L. 16. In the transliteration *Sip-[par]* should be moved to line 15. The numerals in lines 14-17 can now be fully reconstructed.

L. 21. <sup>ninda</sup>*ka-ma* is a misprint for <sup>ninda</sup>*ka-man*.

L. 23, second column. The reconstructed numeral should be [2] and the reading [<sup>lū</sup>SANGA *sip*]-*parki* seems certain.

L. 24. The reading *k[u]4*, by comparison with the new text is certain. In the second column the numeral is probably [2], but the reading of the title is very uncertain, but by comparison with BM 82558 :21 the reconstruction [<sup>lū</sup>DUB.SAR.M]E seems very probable.

L. 25, second column. Probably [2]<sup>lū</sup>PA[.MEŠ].

L. 26, first column. Read [<sup>lū</sup>BAPPIR].MEŠ and in the second column probably [4<sup>lū</sup>MU.M]EŠ.

L. 27, first column. Read [<sup>lū</sup>ŠITIM]. The signs in the second column are entirely damaged, but by comparison with BM 82558 :27, the most probable reconstruction is [<sup>lū</sup>DUG.QA.BUR].

L. 28, second column. The reading [<sup>lū</sup>ad-[*kup-pu*] seems certain.

L. 32. Reads *pa-ra-[su]\*1*, i.e. selection (for) the Ebabbar temple.

1. The tablet is published with the kind permission of the Trustees of the British Museum.

Stefan ZAWADSKI (14-12-2005)

**40) In nuce : ‘to receive’ in Babylonian texts from the first millennium BC** – As stated in the editors’ preface the new series *Guides to the Mesopotamian Textual Record* (GMTR) “targets an audience of specialists... but also strives to make the results of recent scholarship in Assyriology more accessible to the non-specialist audience of scholars from other fields.” In order to meet these requirements clear wording is necessary. The entry concerning the verb ‘to receive’, given in GMTR Vol. 1,<sup>1</sup> p. 46f., should be corrected as follows:<sup>2</sup>

In Eanna texts the stative of *mahāru* is not “constructed differently than in most other text groups”, the language as such is the same in Babylonia in all text groups,<sup>3</sup> only the frequency of using a certain construction varies from town to town (or ‘from administration to administration’, ‘from genre to genre’).<sup>4</sup>

1. M. Jursa, Neo-Babylonian Legal and Administrative Documents, Münster 2005.
2. Minor problems in wording should be ignored ; a known result, e.g., cannot be ‘reached’ anew (GMTR Vol. 1, note 262).
3. There were different dialects ; the construction of *mahāru* is not affected by this.
4. A Sippar example for the passive construction of the stative in the way of the Urukean ‘indecency’ is given, e.g., by the text BM 49335 (WZKM 91 [2001], p. 355). The stative comparable to the active construction of the stative in Sippar (“PN *ina ŠU<sup>2</sup> PN<sub>2</sub> mahir*”) represents a phrase in use everywhere (see already NABU 2004, no. 74, example YOS 7, 112); there hardly seem to be many more attestations in Sippar than in Uruk. In this connection the type of sentence “PN *ina šipirti (šā) PN<sub>2</sub> mahir*” (YOS 7, 133) should be mentioned as well. Finally, the two other constructions for which examples are given in GMTR Vol. 1, note 267 and note 268 are *not* understood differently in Sippar and in Uruk.

Erlend GEHLKEN (30-11-2005)

Universität Marburg, FG Altorientalistik, Wilhelm-Röpke-Str. 6F 35039 MARBURG (Allemagne)

**41) The Scribe(s) of MDAI 57 Susa Omens?** – In December of 1962 the French expedition to Susa under the direction of M. R. Ghirshman discovered a lot of thirteen cuneiform tablets that had been buried in a pot under level XII of Chantier A. The date of the tablets is not easy to discern, as they did not belong to the level they were found in, but had been buried in a later floor that had eroded away, but according to the persuasive arguments presented by R. D. Biggs and M. Stolper in *RA* 78 (1983) 160-61, they were probably written some time late in the fifteenth or early in the fourteenth century BC.

The nine Akkadian texts were edited by R. Labat in *Textes littéraires de Suse* (=MDAI 57, Paris, 1974), employing the assistance of D. O. Edzard for the two bilingual compositions. The monolingual Akkadian texts are all omens, and exhibit many idiosyncratic orthographic and redactional features for which few analogies could be found in 1974, when the initial edition of the tablets appeared (see also W. Farber in H. D. Galter, ed., *Die Rolle der Astronomie*, 250-55). Biggs and Stolper subsequently published a fragment of a similar omen text from Chogha Pan West and refer to still another text of this type from Haft Tepe (unpublished at time, see now P. Daneshmand, *JCS* 56 [2004] 13-17, with earlier literature). They were able to suggest that this scholarly tradition “was not confined to Susa, but was also practiced and transmitted at other major towns in the region” (p. 161). Since then Matthew Rutz has extended our knowledge of this tradition through his discovery of a tablet of solar omens from Kassite Nippur – copied from a writing board from Susa – which shares many orthographic and linguistic features of the Iranian texts (“Textual Transmission between Babylonia and Susa : A New Solar Compendium,” *JCS* 58 [2006], forthcoming).

One of the interesting features of the omens are the subscripts on some of the tablets. In the original edition it was suggested that these contained the name of the scribe, but a closer inspection raises questions about this interpretation. The subscripts that interest us here are :

- |                   |   |
|-------------------|---|
| IV (liver) :      | šu-úr-ri dUTU                                     |
| V (liver) :       | šu.nigin 58 giš.tukul ni-is-qí šu i-lí-ma-dingir! |
| DIŠ šu-úr-ri dUTU |   |
| VI (liver) :      | šu-úr-ri dUTU û dIM                               |
| VII (bird) :      | [šu-úr-ri] dUTU                                   |
| X (izbu type) :   | mu.bi nígin 71 šu i-lí-ma-dingir                  |
| DIŠ šu-úr-ri dUTU |   |

Labat assumed that *Šurri-Šamaš* was a personal name, and in his rendition of text no. VI translated *Šurri-Šamaš-u-Adad* as either another name, or a fuller version of the same one, without any commentary ; this interpretation appears to have been accepted by the editors of the CAD Š/III 358b. He probably deduced this from the apparent personal name marker in texts V and VII. There are two reasons to question this conclusion. First, two of the tablets also include the name of the scribe Ili-ma-ilu, and, second, because of the clear connection between *Šamaš* and *Adad*, the patron gods of divination with the content of the tablets. Third, and I am indebted for this important observation to M. Rutz, these subscripts are all written on the upper edges of the tablets and are not part of the colophon ; this is clear from the photographs, but is not as obvious in the hand copies. If this is not a personal name, then what can *šurrû* mean in this context?

On first glance it is difficult to account for the word here. The *CAD* lists the noun with the meaning “beginning,” and the entry contains our passages with the explanation “scribe or owner of the Susa lit. texts” (*CAD* Š/III 358b). “Beginnings” of Šamaš (and Adad) apparently makes little sense, but if one inspects the texts that were studied by scribes and students of the times, in Mesopotamia as well as abroad, a different interpretation comes to mind, namely an association with *surru*, and that the key to these subscripts lies in the lexical literature. The adverb *surru* (*surri*), “immediately, in a moment,” makes little sense until one takes into consideration that in lexical and bilingual texts its Sumerian equivalent is *tukun/m* (see *CAD* S 410 a). More specifically, the source is HAR-ra = *hubullu* II 275-276, commonly used in scribal education :

tukun = *sur-ru*  
tukun = *šum-ma*

From this someone worked backwards and derived a new meaning for *s/šurru*, namely “if, supposing that.” Thus, the subscripts qualify the omens as “‘Ifs’ of Šamas (and Adad).” It is unlikely that the vertical wedge DIŠ that precedes this in texts V and X is a personal name marker, since in the actual colophons of texts V and XI the PN *Ili-ma-ilu* lacks such a determinative; it is possible that this is related to the attested writings DIŠ TUKUM.BI in such texts as the *Diviner’s Manual* 1 and 3 (A. L. Oppenheim, *JNES* 33 [1974] 199) and elsewhere. To be sure, there are problems with this interpretation, not the least of which is the matter of the initial sibilant, but in view of the idiosyncratic treatment of such matters in texts of this tradition (W. Farber in H. D. Galter, ed., *Astronomie*, 253), the proposition may still carry some weight.

Finally, this leads us to the question of the relationship between the Susa subscripts and the rubric *šu-ur-ri* <sup>d</sup>UTU <sup>ù</sup> <sup>d</sup>IM EN *iḫ-z[i]* in the solar omens of EAE 28 (29), cited in *CAD* Š/III 358a, and now edited by W. H. van Soldt, *PIHANS* 73 103 (111). These are, of course, astronomical omens, while the Susa subscripts are found on other types of omen texts. I therefore suspect that the rubric does not refer to celestial phenomena, but may have come from a tablet that came from the same tradition as the Susa tablets, since this is the section that includes Elamite month names, although it is also possible that it was not properly understood by the author of this part of EAE. But this is the topic of Matthew Rutz’s forthcoming study, and I will leave it to him to comment on these matters. Indeed, I would like to thank him and Eckart Frahm for comments and suggestions on this note.

Piotr MICHALOWSKI (17-05-2006) piotrm@umich.edu  
Department of Near Eastern Studies, The University of Michigan,  
4111 Thayer Building, 202 South Thayer Street, ANN ARBOR, MI 48104-1608 (USA)

**42) Un contratto d’ingaggio di mietitori inedito del British Museum** – Il testo qui edito, proveniente da Tell ed-Der<sup>1</sup>, è uno dei circa 60 contratti d’ingaggio di mietitori di epoca paleo-babilonese ancora inediti conservati presso il British Museum di Londra<sup>2</sup> che chi scrive ha iniziato a esaminare al fine della loro edizione. Per questo tipo di documenti lo studio fondamentale è quello di M. Stol, *Studies in Old Babylonian History*, Istanbul 1976, pp. 90-108, cui faremo spesso riferimento.

La tavoletta, della quale si presenta qui la riproduzione fotografica e la traslitterazione, si presenta in buone condizioni di conservazione a eccezione di qualche piccola abrasione nel verso (ll.11-12) e nell’angolo destro del bordo superiore in corrispondenza del nome di anno, tuttavia identificato e integrato nelle parti mancanti. Il sigillo, impresso sulla tavoletta prima dell’incisione del testo, è leggibile sia nello spazio anepigrafo del verso che separa l’indicazione dei testimoni dalla datazione sia, in piccola parte, nell’estremità inferiore del margine destro; la sezione iconografica del sigillo, con la raffigurazione di una scena di presentazione, è visibile sia nella metà superiore del margine destro sia nel margine sinistro, ove appare più estesa e chiara.

BM 79890 (89-10-14, 438)  
Datazione : 25.XII.Ammiditana 37  
Misure : 5.3 x 4.5 x 2.5 cm

- |            |  |
|------------|--|
| r.         | 1. 1/2 gín kù.babbar   |
|            | 2. <i>a-na še.gur</i> <sub>10</sub> .KUD                                 |
|            | 3. ki <i>i-din-dé-a</i> di.kud   |
|            | 4. <i>Iar-ra-bu</i>  |
|            | 5. dumu <i>i-lí-iš-me-a-ñi</i> <sup>1</sup>                              |
|            | 6. šu.ba.an.ti   |
|            | 7. u <sub>4</sub> .bur <sub>14</sub> .šè                                 |
| marg. inf. | 8. erén <i>še.gur</i> <sub>10</sub> .KUD <i>i-il-la-ñak</i> <sup>1</sup> |
|            | 9. ú-ul <i>i-il-la-ak-ma</i>   |

v. 10. *ki-ma si-im-da-at* [lugal]

- 
11. igi AN-šu-na-[ši-ir] dumu *a-wi-il-i-lí*  
 12. igi šu-mu-[um]-li-[ši] dub.sar
- 

spazio anepigrafo sigillato  
 13. iti še.gur<sub>10</sub>.kud u<sub>4</sub>.20+5.kam  
 14. mu *am-mi-di-ta-na* lugal.e  
 marg. sup. 15. bād.da udinim<sup>ki</sup>.ma  
 16. *dam-qí-i-lí-šu-ke*<sub>4</sub>  
 17. <bí>.in.dù.a bí.[in.gu.la]  
 marg. sinistro kišib *ar-ra-bu*

Sig. dEN.ZU-[x]-[ ]<sup>3</sup>  
 dumu [ ]-i-lí  
 ir [dna?]-bi-[um?]

(r. 1-6) 1/2 siclo d'argento per la mietitura da parte di Iddin-Ea, il giudice : Arrabu, figlio di Ilī-  
 išmeanni, ha ricevuto.

(r. 7-marg. inf. 8) Al tempo della mietitura svolgerà il servizio con i mietitori.

(marg. inf. 9-v. 10) Se non svolgerà il servizio (sarà punito) secondo il decreto reale.

(v. 11-12) Davanti a Ilšu-nāṣir, figlio di Awil-ili ; Šumum-liši, lo scriba.

(v. 13-marg. sup. 17) 25° giorno, XII mese. “Anno in cui Ammiditana, il re, ha distrutto le mura di  
 Udinim che (il popolo/le truppe) di Damqi-ilīšu aveva(no) costruito”.

Sigillo di Arrabu.

Sigillo : Sîn-..., figlio di ...-ili, devoto di Nabium(?).

#### Commento

r. 1 La quantità d'argento assegnata in questo testo, 1/2 siclo, ricorre spesso nei contratti d'ingaggio dei mietitori. La si ritrova sia in molti testi editi<sup>4</sup> sia in alcuni dei testi ancora inediti conservati al British Museum<sup>5</sup>. La quantità d'argento assegnata, tutt'altro che fissa, anche nel suo equivalente in orzo, poteva essere sia inferiore, a volte di molto, al 1/2 siclo sia decisamente superiore<sup>6</sup>. Secondo alcuni studiosi l'entità dell'assegnazione era legata al numero dei mietitori da ingaggiare<sup>7</sup>. Un altro problema non del tutto risolto, connesso ovviamente anche all'ammontare dell'assegnazione, è quello relativo alla natura e ai veri destinatari dell'assegnazione stessa. Alcuni studiosi<sup>8</sup> hanno sostenuto che gli intermediari “prendessero a prestito” l'ammontare d'argento o di orzo per la mietitura, ovvero per fornire dei mietitori al momento della raccolta. Questa ricostruzione non chiarisce, però, se l'assegnazione fosse utilizzata per pagare i mietitori o se fosse trattenuta dagli intermediari e se essi, in quest'ultimo caso, si dovessero comportare come dei veri beneficiari di un “prestito”, restituendo in tutto o in parte al latore la somma ricevuta. Come si è visto in precedenza, l'ammontare dell'assegnazione può essere collegato al numero dei mietitori da ingaggiare. Le ipotesi più attendibili fissano il rapporto in 1/20<sup>9</sup> o 1/21<sup>10</sup> di siclo d'argento per mietitore, corrispondenti, rispettivamente, a 9 e 8,57 še d'argento, pari a 15 e 14,2 sila di orzo per mietitore<sup>11</sup>. Queste cifre risultano decisamente inferiori rispetto alla retribuzione prevista per i mietitori dal Codice di Ešnunna. L'art. 9 di tale Codice, infatti, stabilisce il pagamento di 1 siclo d'argento a un lavoratore per la mietitura, mentre l'art. 7 indica 20 sila di orzo o 12 še d'argento come paga giornaliera per il noleggio di un mietitore<sup>12</sup>. Considerando che la mietitura di un campo aveva una durata di 13 / 14 giorni<sup>13</sup>, la paga complessiva di un mietitore può essere calcolata in 260 / 280 sila di orzo o 156 / 168 še d'argento. Sembra più verosimile, pertanto, che la quantità d'argento o di orzo registrata nei contratti in questione, troppo esigua per soddisfare le paghe dei mietitori da ingaggiare, fosse in realtà assegnata a titolo personale agli intermediari, in qualità di remunerazione, di onorario<sup>14</sup> per il compito che essi si impegnavano a svolgere, ovvero occuparsi della mietitura ; ciò, presumibilmente, implicava che gli intermediari ingaggiassero un numero adeguato di mietitori, ne controllassero la presenza effettiva sul campo da mietere “al tempo della mietitura” e si assicurassero del corretto andamento della mietitura stessa del campo. Al fine di assicurare al latore che gli intermediari avrebbero svolto effettivamente il compito per il quale erano pagati e dal quale dipendeva interamente il buon esito della mietitura del campo, il contratto stabiliva che essi fossero legalmente responsabili per l'impegno assunto ; così, nel caso in cui avessero mancato ad esso, sarebbero incorsi nelle punizioni previste dalla legge, “se non svolgerà il servizio (sarà punito) secondo il decreto reale”<sup>15</sup> (si veda oltre). È possibile ipotizzare che la responsabilità degli intermediari si estendesse, in qualche modo, anche all'operato dei mietitori che essi stessi avevano ingaggiato. Non è possibile, invece, essere certi del tipo di lavoro effettivamente svolto dagli intermediari sul campo, anche se l'ipotesi più verosimile è che essi svolgessero una funzione di controllo sui lavoratori senza lavorare essi stessi in prima persona alla

mietitura<sup>16</sup>.

r. 2 La traduzione qui proposta segue M. Stol, *Studies*, p. 103. Per le varianti grafiche del temine<sup>17</sup>, sia sumeriche sia accademiche, che si riscontrano nei testi editi, si veda M. Stol, *Studies*, pp. 101-103. Per una lettura diversa della frase *ana eṣēdīm* si veda, da ultimo, A. Skaist, *The Old Babylonian Loan Contract*, p. 22 “for harvest-workers”.

r. 3 Lo stesso personaggio, con la stessa qualifica di giudice, ricorre come latore in 4 contratti d’ingaggio di mietitori editi, BE 6/2 115 (5.XII.Ad 35), 116 (21.XII.Ad 37), 119 (3.XI.Aş 1), YOS 13 4 (18.XII.Ad 37), sempre alla linea r. 3. In ognuno di questi testi compare un intermediario diverso e mai l’Arrabu del nostro testo.

r. 4 Il nome Arrabu ricorre in alcuni contratti d’ingaggio di mietitori editi : YOS 13 225 :4 (10.X.Aş 10), come intermediario, ma privo del patronimico ; YOS 13 481 :5 (17.XII.Aş 6), sempre come intermediario, ma definito figlio di Nakkarum.

r. 6 A proposito dell’uso del verbo šu.ba.an.ti nei contratti d’ingaggio dei mietitori e nei contratti di prestito si veda A. Skaist, *The Old Babylonian Loan Contract*, pp. 22-26, con riferimenti alla bibliografia precedente.

r. 7-v.10 Per l’interpretazione della clausola si veda M. Stol, *Studies*, pp. 98-105, con riferimenti alla bibliografia precedente e sintesi schematica delle varianti grafiche, sumeriche e accademiche, del termine *ēṣidī* ricorrenti nei testi editi. A proposito della formula u<sub>4</sub>.bur<sub>14</sub>.šè si veda anche A. Skaist, *The Old Babylonian Loan Contract*, pp. 149-154, con riferimenti alla bibliografia precedente. Per la datazione della mietitura al primo e secondo mese dell’anno si veda M. Weitemeyer, *Some Aspects of the Hiring of Workers*, pp. 61-62 ; J. Finkelstein, *RA* 63 (1969), pp. 57-58 ; A. Skaist, *The Old Babylonian Loan Contract*, p. 152. A proposito del *simdat šarrim* si veda D. Charpin, “Lettres et procès paléo-babylonien” in F. Joannès (éd.), *Rendre la justice en Mésopotamie. Archives judiciaires du Proche-Orient ancien (IIIe-Ier millénaires av. J.-C.)*, Vincennes 2000, pp. 69-111, in particolare pp. 87-91 e 103 con riferimenti alla bibliografia precedente ; si vedano, inoltre, M. DeJong Ellis, “*Simdatum* in the Old Babylonian Sources” *JCS* 24 (1972), pp. 73-82, nel quale la studiosa considera la clausola *kima simdat šarrim* proprio nei contratti d’ingaggio dei mietitori, in particolare alle pp. 75-76 ; E. Bouzon, “Die soziale Bedeutung des *simdat-šarrim*-Aktes nach den Kaufverträgen der Rīm-Sīn-Zeit”, in M. Dietrich - O. Loretz (eds.), *Vom alten Orient zum alten Testament : Festschrift für W.F. von Soden zum 85. Geburtstag am 19. Juni 1993*, AOAT 240, Münster 1995, pp. 11-30 ; A. Goddeeris, *Economy and Society in Northern Babylonian in the Early Old Babylonian Period (ca. 2000 - 1800 BC)*, OLA 109, Leuven-Paris-Sterling, Virginia 2002, pp. 326, 335-336, con riferimenti alla bibliografia precedente.

v. 11 Lo stesso personaggio, qualificato come figlio di Awil-ili ricorre, come latore dell’argento, in PBS 8/2 232 :3 ([ ]X.Aş 7?). Lo stesso nome, Ilšu-nāṣir, ricorre anche in altri contratti d’ingaggio dei mietitori editi : YOS 13 38 :5-6 (Aş 1), come patronimico dei due intermediari ; YOS 13 481 :3, 11 e sigillo B (17.XII.Aş 6), rispettivamente come padre del latore e di uno dei due testimoni, il cui nome ritorna anche in uno dei sigilli, sempre con Ilšu-nāṣir come patronimico. Pur in mancanza di elementi certi il confronto con il testo qui edito e con PBS 8/2 232 farebbe supporre che si tratti dello stesso personaggio che riveste di volta in volta ruoli diversi pur nello stesso ambito di pertinenza diretta o indiretta rispetto ai lavori di mietitura. Difficile, invece, pensare di identificare il testimone presente nel testo qui edito con l’omonimo che ricorre in YOS 13, 74 :2 (14.V.Aş 1) come lavoratore noleggiato per dei lavori agricoli, insieme al fratello, da parte di Uṣrija, al cui archivio appartiene il testo<sup>18</sup>. Il nome Awil-ili ricorre anche, ma con una diversa grafia (lú.AN), in un altro contratto d’ingaggio di mietitori edito, YOS 13 230 :11 (97.II.Aş 3), nel quale compare come il primo dei tre testimoni.

v. 12 Lo stesso personaggio ricorre come testimone, con la stessa qualifica di scriba, in BE 6/2 116 :13 (21.XII.Ad 37). In questo contratto d’ingaggio di mietitori, come si è visto sopra, figura come latore lo stesso Iddin-Ea, con la stessa qualifica di giudice. Si noti anche che in entrambi i testi, datati con solo 4 giorni di differenza, Šumum-līši ricorre come secondo e ultimo testimone. Nella stessa posizione, come secondo testimone, Šumum-līši ricorre anche in D. Arnaud, *Altbabylonische Rechts- und Verwaltungsurkunden aus dem Musée du Louvre*, Berlin 1989, Pl. 47, N. 131 :13 (16.XI.Aş 6), dove sembra abbia anche la stessa qualifica di scriba<sup>19</sup>.

v. 13 La maggior parte dei contratti d’ingaggio dei mietitori editi<sup>20</sup> e molti di quelli inediti sono datati al mese di Addarum<sup>21</sup>, ovvero immediatamente prima dell’inizio della mietitura che, come su accennato, si svolgeva durante i primi due mesi dell’anno, si veda commento alla linea r. 7.

v. 14-17 Per l’integrazione della formula di datazione si veda M.J.A. Horsnell, *The Year-Names of the First Dynasty of Babylon, Vol. II*, Hamilton (Canada) 1999, pp. 319-320 : mu am-mi-di-ta-na lugal.e bād.da udinimki.ma (éren) dam-qí-i-lí-šu-ke<sub>4</sub> bí.in.dù.a bí.in.gul.la “The year : Ammiditana, the king, destroyed the wall of Udinim which (the people/troops of) Damqi-ilīšu had built”.



Face



Revers



Tranche droite



Tranche gauche



Tranche inférieure



Tranche supérieure

1. Cfr. E.V. Leichty - J.J. Finkelstein - C.B.F. Walker, *Catalogue of the Babylonian Tablets in the British Museum. Vol. VIII : Tablets from Sippar 3*, London 1988, pp. XI, XIX, 207.

2. Sono grata ai Trustees del British Museum per avermi concesso il permesso di studiare, fotografare e pubblicare sia il testo in questione, sia gli altri contratti d'ingaggio dei mietitori di epoca paleo-babilonese del BM. In particolare la mia riconoscenza va al Dr. C.B.F. Walker per la gentilezza e l'interesse già dimostratimi in precedenza e rinnovati anche in questa occasione. Il testo è stato traslitterato durante una missione a Londra compiuta nell'ambito della ricerca PRIN 2004-2006 dal titolo di "Catalogazione, edizione e studio delle tavolette amministrative neo-sumeriche da Girsu e Umma, appartenenti alle collezioni del British Museum".

3. Nel margine destro, in basso, si legge : [ ] KU [ ].

4. Cfr. BE 6/2 119 ; Gautier, *Dilbat* 59, 60 ; Kohler, *HG* III 569 ; PBS 8/2 232 ; Szlechter, *TJDB II*, p. 112 (MAH 16346) ; TCL 1 118 ; VS VIII 111 ; VS IX 3 ; YOS XIII 56, 58, 79, 213, 231, 437, 481.

5. In particolare si segnala la stessa assegnazione in BM 80956, BM 80963, BM 80969, BM 80970, BM 81089, BM 81098, BM 81108, BM 81202, BM 81229, BM 81252, BM 81297, BM 81300, BM 81327, BM 81361.

6. Si vedano ad es. BE 6/2 115 ; Goetze, *JCS* 11 (1957), pp. 28-29 N. 17 ; VS VII 76 ; YOS 13 222 nei quali è registrata un'assegnazione di 1/6 di siclo d'argento ; VS VII 60 e YOS 13 302 nei quali è registrata l'assegnazione di 1/4 di siclo ; YOS 13 225, 389 e 466 nei quali sono assegnati 60 sila d'orzo (corrispondenti a 1/5 di siclo d'argento) ; mentre, tra gli esempi opposti, si possono ricordare CT 6 44c nel quale è registrata un'assegnazione di 6 sicli d'argento, Szlechter, *TJDB II*, p. 113 (MAH 16381) nel quale è registrata un'assegnazione di 6 gur e 140 litri di orzo (corrispondenti a circa 6 sicli e 1/2 d'argento),

YOS 13 38 nel quale è registrata un'assegnazione di 5 gur di orzo (corrispondenti a 5 sicli d'argento). In alcuni casi particolari l'assegnazione era molto più alta, come in *JCS* 2 (1948), pp. 99-100, 112 N. 29 nel quale all'ufficiale šabra è assegnata 1 mina d'argento (si veda nota successiva).

7. Cfr. M. Weitemeyer, *Some Aspects of the Hiring of Workers in the Sippar Region at the Time of Hammurabi*, Copenhagen, 1962, pp. 62-63 con n. 41, il quale, in base alle quantità registrate in alcuni testi (VS VIII 111, in cui l'assegnazione è pari a 1/2 siclo e i mietitori 9, VS IX 3, in cui l'assegnazione è pari a 1/2 siclo e i mietitori sono 10, TCL 1 118, in cui l'assegnazione è pari a 1/2 e i mietitori ingaggiati 10) suggerisce che 1/2 siclo d'argento fosse pagato in genere per circa 10 uomini. Diversamente R. Harris, *Ancient Sippar. A Demographic Study of an Old-Babylonian City (1894-1595 B.C.)*, Istanbul 1975, p. 247 la quale, a proposito del già menzionato contratto *JCS* 2 (1948), pp. 99-100, 112 N. 29, sostiene che, grazie ai 60 sicli d'argento ricevuti, lo šabra fosse in grado di ingaggiare 120 lavoratori "at the standard rate of 1/2 shekel», quindi, la tariffa comunemente in uso sarebbe stata pari a 1/2 siclo per ciascun mietitore ingaggiato. Infine M. Stol, *Studies*, p. 106 con n. 77 osserva che le quantità assegnate in alcuni testi (BIN 7 185, in cui l'assegnazione è pari a 1/3 di siclo e i mietitori ingaggiati sono 7, *JCS* 11 (1957), pp. 28-29 N. 17, in cui l'assegnazione è pari a 1/6 di siclo e i mietitori ingaggiati 3 oltre a VS VIII 111, già preso in considerazione, come sudetto, da M. Weitemeyer, *Some Aspects of the Hiring of Workers*, p. 85 alla n. 41, "presuppose a ratio of 1/21 shekel for one harvester" (si veda oltre).

8. Cfr. Kohler, *HG* III, p. 243; IV, p. 96; J. Finkelstein, *RA* 63 (1969), p. 58; M. Stol, *Studies*, pp. 90, 106; A. Skaist, *The Old Babylonian Loan Contract. Its History And Geography*, Jerusalem, 1994, p. 152.

9. Cfr. M. Weitemeyer, *Some Aspects of the Hiring of Workers*, pp. 62-63 con n. 41.

10. Cfr. M. Stol, *Studies*, p. 106 con n. 77.

11. Bisogna, comunque, ricordare che molti contratti d'ingaggio dei mietitori non indicano il numero dei lavoratori da ingaggiare né la grandezza del campo da mietere. Inoltre, è possibile che anche altri fattori, per noi non facili da determinare, possano aver contribuito alla quantificazione dell'assegnazione come i rapporti personali esistenti tra latore e intermediario, il periodo dell'anno in cui il contratto fu formulato, le particolari contingenze storiche relative ai sovrani reggenti o, anche, i peculiari eventi legati al ciclo riproduttivo come disponibilità di acqua, inondazioni, infestazioni di insetti ecc. che possono aver influito sull'abbondanza del raccolto e, di conseguenza, sulla maggiore o minore necessità di manodopera.

12. Cfr. M.T. Roth, *Law Collections from Mesopotamia and Asia Minor* (Society of Biblical Literature 6), Atlanta, 1995, p. 60.

13. Cfr. M. Weitemeyer, *Some Aspects of the Hiring of Workers*, p. 62 con n. 35.

14. Cfr. R. Harris, *Ancient Sippar*, pp. 246-247, in particolare alla p. 247 dove si suggerisce "The sum of 1/2 shekel given to a foreman seems to be a retainer and not the wages for the men hired to do the work". Già prima di lei E. Szlechter in *TJDB* II, p. 106 aveva notato che questi contratti, pur presentando la formula caratteristica (šu.ba.an.ti) dei contratti di prestito, non fossero in realtà tali, mentre M. Weitemeyer, *Some Aspects of the Hiring of Workers*, p. 62, pur non parlando esplicitamente di onorario, affermava che in questi contratti "An amount of money was paid with an obligation to draw a certain, but not always stated, number of harvesters for disposal for the approaching harvest".

15. Una sanzione era stabilita dallo stesso Codice di Ešnunna (art. 9) anche per un mietitore che, una volta ingaggiato, non si fosse reso disponibile per la mietitura. La multa che questi doveva pagare era di 10 sicli, a fronte di una paga di 1 siclo d'argento. Cfr. M.T. Roth, *Law Collections from Mesopotamia*, p. 60.

16. Un ruolo in parte analogo a quello svolto per lungo tempo dai "caporali" nelle campagne del Sud Italia.

17. La variante che ricorre nel testo qui edito è tra le più frequenti (15 testi), all'incirca alla pari della variante accadica *e-si-di-im* (15 ricorrenze certe più 1 incerta) e inferiore per numero solo alla variante *éren.še.gur<sub>10</sub>.KUD* (19 ricorrenze certe più 1 incerta). Molto meno frequenti sono le varianti: *lú.še.gur<sub>10</sub>.KUD* (6 testi), *e-si-di* (3 ricorrenze certe più 2 incerte), *itu.še.gur<sub>10</sub>.KUD* (2 testi), *lú.še.gur<sub>10</sub>.KUD.meš* (1 testo), *še.gur<sub>10</sub>.KUD.meš* (1 testo). Come già evidenziato da M. Stol l'uso delle diverse varianti indicherebbe solo confusione scribale e non sembrerebbe avere altri significati intrinseci.

18. Cfr. M. Stol, *JCS* 25 (1973), pp. 225-227; Id., *Studies*, p. 91.

19. La lettura *dub.sar* per gli ultimi, confusi, segni della linea, suggerita da chi scrive sulla base della copia della tavoletta fornita da D. Arnaud, è tutt'altro che certa.

20. Cfr. J. Finkelstein, *RA* 63 (1969), p. 58 con n. 1.

21. Tra i contratti d'ingaggio dei mietitori editi cfr. BAP 22; BE 6/2 115, 116, 119; BIN 7 185; Grant, *Smith Coll.* 262; Szlechter, *TJA* II, pp. 93 (UMM H 14), 99 (UMM H 17); Id., *TJDB* II, pp. 107 (MAH 16651), 112 (MAH 16346); TCL 1 162; YOS 13 4, 213, 218, 357, 481, 482. Tra quelli inediti cfr. BM 17077 e BM 17077A, BM 79897 (XIIb), BM 80025, BM 80986, BM 81445, BM 81494.

Annunziata ROSITANI (18-05-06) ros.a@libero.it  
Dipartimento di Scienze dell'Antichità - Università degli Studi di Messina  
V. Col. F. Bertè, 94 - 98057 MILAZZO (ME) (Italie)

**44) Additions to Michael Jursa's Neo-Babylonian Legal and Administrative Documents (GMTR 1)** – The descriptions of the main Neo-Babylonian temple and private archives found in chapter seven of GMTR 1 constitute the core of the book and were intended by Jursa to be both an introduction to the archives and, when combined with the catalogue of tablets in the indexes, a tool to facilitate the attribution of additional tablets. Having used GMTR 1 while assessing my notes following an extended period of research at the British Museum in autumn 2005,<sup>1</sup> I identified two more tablets of the Dullupu archive as well as a new small archive from Kish.

The tablets BM 54151 and BM 54564 in the 1882-5-22 collection are part of the Dullupu archive

described in section 7.1.2.1 of GMTR 1. Both were dated at Dilbat and come from the earlier period of the archive. BM 54151 is a promissory note from the reign of Šamas-šuma-ukīn (year damaged) making it the earliest known tablet from the archive, and BM 54564, though in poor condition, duplicates at least partially BM 54192, a promissory note dating to 12 Kandalānu (636) already included by Jursa in his catalogue.

Two tablets from the 1888-4-19 collection (BM 78159 and BM 78167) and a third consisting of fragments from the 1881-8-30 collection (BM 46799+46928+47309) can be attributed to Bēl-ētir of the Miširaya kin group and might constitute a previously unknown archive from Kish to be included in section 7.8 of GMTR 1. The earliest of the three dates to 1 Šamaš-šuma-ukīn (667) and records the purchase of *hanšū* land (BM 78167). The other two are dated 12 Šamaš-šuma-ukīn (656) and record Bēl-ētir's obligation to pay for a flock of sheep and goats (BM 78159) and his purchase of additional *hanšū* land (BM 46799+).

1. I thank The American Academic Research Institute in Iraq (TAARII) for the generous grant that allowed me to pursue this research in support of my University of Chicago dissertation "Sons and Descendants: Early Neo-Babylonian Kin Groups, 747-626 B.C."

John P. NIELSEN (16-03-2006) jpnelse@uchicago.edu  
Oriental Institute, University of Chicago, 1155 East 58<sup>th</sup> Street, CHICAGO, IL 60637 (USA)

**45) *maṭātum*, “to collapse”** – CAD M/2, 8<sup>a</sup>, 2) and 8<sup>b</sup>, 4e) list a few occurrences of an idiom involving the verb *madādum*, a divinity, and a geographical designation (mostly river and silt, but once a kingdom and a country). As the editors of the CAD have noted, the normal meaning of the verb *madādum*, “to measure”, hardly passes for this group of texts (“uncert. mng.” and “obscure”).<sup>1</sup> In this short note I would like to suggest that these passages entail not *madādum*, but the verb *maṭātum*, which to the best of my knowledge is not recorded hitherto in Akkadian, with the meaning – well known in west Semitic – “to collapse (trans.), to sway, be shaken, to demolish.”

Three of the examples under discussion are found in a not too-common curse formula in OB and later copies of OAkk royal inscriptions.

- (1) Naram-Sin C 5 : <sup>d</sup>len-ki *nār*(íd)-*šu* *sā!* (text :a)-<*ki-kā-am*> *li-im-DÚ-UD*.<sup>2</sup>
- (2) \*Naram-Sin C 30 : <sup>d</sup>en-ki *nār*(íd)-*šu* *sā-ki-kā-am* *li-im-DÚ-UD*.<sup>3</sup>
- (3) The Cruciform Monument (pseudo epigraphic inscription of Man-ištūšu) : <sup>d</sup>[en-ki] *íd-s[u a]-n[a]* *sā-ki-ki-i[m]* *li-im-DÚ-UD* (NB var. *lim-DU-[UD]*).<sup>4</sup>

The key to the understanding of these passages is found, I believe, in the Sultantepe ms. of *Ludlul bēl nēmeqi* I:100, where a similar phrase is attested. There the verb is spelled unambiguously with the emphatic /t/.

(4) *Ludlul bēl nēmeqi* : *pi'-i nārija* (*íd-mu*) *ú-man-DI-tu*<sup>sic</sup> *s[a]-ki-ka* (var. : *ú-man-DI-DU*).<sup>5</sup>  
The correct rendering of the supposed verb *madādum* is therefore *maṭātum* : *li-im/lim-tú/tū-uṭ* and *ú-man-ti-tu*. The meaning of Akkadian *maṭātum* can be ascertained by comparison to Biblical Hebrew, where the root *vw̄t* (closely related to the later *m̄t*) exists, with the meanings “to sway, be shaken” (qal); “to be made to stagger, to be made to totter” (nif.); “to reel” (hitpol).<sup>6</sup> In some dialects of Aramaic this root is found as well : “to decline, become poor (Pe.) ; “to shake, totter (Af.) ; “to be shaken (Itpe.) ; “to stagger, weaver” (Pal).<sup>7</sup> In the Biblical corpus *vw̄t* refers to human body and economic activity, but especially to geographical designations, such as land, mountains, hills, and, markedly, also city and kingdom (e.g. Ps 46, 4, 6, 7).

Hence, the OAkk curse formulae should be translated : “may Ea collapse his canal with silt (*sakīkam*, acc.)”, or “may Ea ruin his canal (turning it) to silt (*ana sakīkim*).”

Another passage that the dictionaries list besides those just treated is also found in a curse formula, towards the end of a royal monument :

- (5) Idrimi Statue : *ilū(dingir-meš)* *ša šamē(an)* *u erṣeti(ki)* *šarrūt(LUGAL-ut)-šu* *ù ma-at-šu*<sup>ki</sup> *lim-* *DU-šu*.<sup>8</sup>

Here too, notwithstanding the slightly different idiom and the double accusative construction, I suggest reading *lim-DU-DU-šu* as *limtuṭušu*, “may the gods of heaven and earth collapse his kingship and land on him”.

In summation, the available evidence shows that *maṭātum* is a relic of early Semitic lexicon. Its cognate root *vw̄t* is widely attested in west Semitic,<sup>9</sup> but is attested in Akkadian only in a handful of (mainly OAkk) frozen phrases and in a highly literary text. In later stages of Akkadian this verb was replaced with some usages of the verbs *maqātum-Š*, *narātum-D*, *qāpum*, and *rābūm-D*. When the rare OAkk curse formula <sup>d</sup>Ea *nāršu sakīkam limtuṭu* fell out of use, other curse formulae came to be used instead : <sup>d</sup>Adad *nāršu limellā sakītī*, “May Adad fill up his canals with silt” and *kīma nāri ša* <sup>d</sup>Ea *īrurušu pīšu sakīkū imtali*, “just like a canal that Ea has

cursed, its mouth became filled with silt” (CAD S, 76 s.v. *sakīku*).

1. AHw does not list these occurrences, but on 1012<sup>a</sup>. s.v. *sakīku(m) madādum* is translated with “messe!”, cf. also AHw 666a, s.v. *muddulu* II, “etwa füllen ??”, for which see Lambert, JSS 14 (1969), 250.
2. Gelb/Kienast, FAOS 7, 260 : 180-182 (with Kienast/Sommerfeld, FAOS 8, 237 s.v. *madādum* : “Enki soll seinen Kanal mit Schlamm anfüllen”). Frayne, RIME 2, 102 : 27-29 (“May the god Ea *block up* his canal”).
3. Kienast/Sommerfeld, FAOS 8, 382 : 121-124 (trans. as in Nar. C 5). Frayne, RIME 2, 99 : vii 6-9 (“May the god Ea *block up* his canal with silt”).
4. Sollberger, JEOL 20 (1967-68), 62 : 368-391.
5. Lambert, BWL, 36 : 100. See CAD M/I, 8<sup>b</sup>, 4e, Lambert, JSS 14, 250, and von Soden, TUAT III/1, 120 n. 100a).
6. Baumgartner/Stamm, The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament, vol. II, Leiden-NY-Köln, 1995, 555.
7. Sokoloff, A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic, Ramat-Gan, 1990, 295.
8. Dietrich/Loretz, UF 13 (1981), 207 : 95 (“dessen Königsherrschaft und dessen Land mögen die Götter von Himmel und Erde zerteilen”).
9. Botterweck/Ringgren/Fabry (eds.), Theologisches Wörterbuch zum Alten Testament, vol. IV, Stuttgart-Berlin-Köln-Mainz, 1984, 728.

Nathan WASSERMAN (02-06-2006)  
The Hebrew University of JERUSALEM (Israël)

**46) Examining the entrails** – A ritual text in Ugaritic (RS 24.266/KTU 1.119) includes the following sentence (lines 20-22) :

*brb<sup>c</sup>. ‘ṣrmm. bḥymš [.] ‘ṣrmm. wkbd w.ṣṣrt lb‘l ugrt. bbt.*

“On the fourth (day), two birds, on the fifth (day), two birds and a liver and a ṣṣrt (shall be offered) to Baal of Ugarit in (his) temple.”

Unfortunately, the reading of the untranslated word ṣṣrt is uncertain. Herdner<sup>1</sup> reads it as ṣṣr[p], to be divided as ḫ ṣrp (although it should be noted that there is no word-divider present) and the translation in TOU II (p. 209 and n. 197) reflects this : “Au quatrième (jour), des oiseaux ; au cinquième (jour), des ois[eaux] et un foie et un mouton (ḥ), en holo[causte] (ṣr[p]) pour Ba‘al”. Herdner’s reading is also accepted by Wyatt<sup>2</sup> who translates : “On the fourth (day), (two) birds. On the fifth (day) (two) birds and a liver and a ram as a holocaust to Baal of Ugarit in (his) temple”.

Instead, Xella<sup>3</sup> adopts the reading ṣṣrt, which he translates “catenina (d’oro)”, referring to the Ugaritic expression ṣṣrt ḥṛṣ with that meaning in RS 18.028/KTU 4.341 :<sup>4</sup>. However, in our text, the qualifier ḥṛṣ (“[of] gold”) is not present and would have to be understood by ellipsis. A different solution was proposed by Del Olmo Lete<sup>5</sup>, who accepted the reading ṣṣrt and understood it to mean “cadenilla”. He noted : “It is probable that in par[allel] with *kbd*, ṣṣrt here denotes entrails”<sup>6</sup> and referred to Akk. *šerse(r)ru(m)*, “(Ketten)Ring, Ring auf Milz, Niere usw. (AHw, 1218a)<sup>7</sup>. However, in his recent review article<sup>8</sup>, he now accepts Herdner’s reading (ḥ ṣrp) “as very suitable, so avoiding the *hapax ṣṣrt*.” He adds : “Nevertheless, the argument of the context of body parts (cf. CR p. 41)<sup>9</sup> could favour this reading” (i.e. ṣṣrt).

If the reading in RS 24.266/KTU 1.119 :21 is in fact ṣṣrt, then I suggest that perhaps it may be explained by Akk. *šisurru*, which means “gizzard” (CAD P, 426b) and occurs in contexts involving birds<sup>10</sup>. The appearance of Akk. /ṣ/ in Ugaritic as /s/ instead of /t/ is not a problem as it is also found in Ug. *rb nkšy*, “chief accountant” (RS 17.025/KTU 6.66 :3-4), which corresponds to Akk. *rāb nikkassīē*, “chief of accounts, comptroller”<sup>11</sup>. The translation proposed here, then, is as follows :

“On the fourth (day), two birds, on the fifth (day), two birds and a liver and a gizzard (shall be offered) to Baal of Ugarit in (his) temple.”

Of course, in different ways, both the reading in the Ugaritic text and the correct reading of the Akkadian term *šisurru* (which may be read *pisurru*)<sup>12</sup> are uncertain, so the proposal made here is only tentative and is presented as such<sup>13</sup>.

1. A. Herdner, “Nouveaux textes alphabétiques de Ras Shamra - XXIV<sup>e</sup> campagne 1961”, *Ugaritica* 7, Paris 1978, 1-74 (34-35).

2. N. Wyatt, *Religious Texts from Ugarit* (London - New York 2002) 420. He notes (*ibid.* 420 n. 31) : “Herdner (1978 : 34-35) reads ṣṣr[p]; KTU<sup>2</sup> reads ṣṣrt. Neither is certain.”

3. P. Xella, *I testi rituali di Ugarit* - I (Rome 1981) 27 and 32.

4. Note also that the reading ṣṣrt is accepted by Tropper UG, 148, 276 and 301 (and translated “Kette”).

5. G. del Olmo Lete, “Liturgia sacrificial y salmodia en Ugarit (KTU 1.119)”, *Aula Orientalis* 7, 1989, 27-35 (32 and n. 28). See also, G. del Olmo Lete, “Anatomía cultural de Ugarit. Ofrenda de vísceras en el culto ugarítico”, *AuOr* 7, 1989, 123-25 (124) and “Ug. *ḥgb y slḥ* como material sacrificial”, *AuOr* 10, 1992, 151-52.

6. G. del Olmo Lete, *Canaanite Religion According to the Liturgical Texts of Ugarit* (translated by Wilfred G. E. Watson ; Bethesda, 1999 = CR) 302 n. 29.

7. I.e. “link (in chain)”, “a feature on spleen, kidney, etc.” (CDA, 368a). However, cf. CAD Š/II, 321b : “mark on the

exta".

8. G. del Olmo Lete, "The Ugaritic Ritual Texts. A New Edition and Commentary. A Critical Assessment", *UF* 36, 2004, 539-648 (619).

9. However, note that Ug. *sly*, cited there with the possible meaning "fat", may mean "lamb" in view of Arab. *sahlatun*, "lamb, kid" (Lane AEL, 1325).

10. In at least two texts the bird is a goose (*kurkū*) ; see CAD P, 426a, CAD K, 563a and CAD Q, 58b mng 1b.

11. Tropper UG §32.143.54. See also the discussion of Akk. *rāb nikkassīlē* as a loanword in Hebrew by K. J. Cathcart, "Loanwords in Biblical Hebrew and the Dating of Biblical Texts", in P. Alexander *et al.*, eds, *Studia Semitica. The Journal of Semitic Studies Jubilee Volume* (JSS Supplement 16 ; Oxford 2005) 45-57 (55).

12. See CAD P, 426b ; CAD Š/III, 124b ; AHw, 867b ; CDA, 275b.

13. On the other hand, if proved correct, it would establish the reading of the Akkadian word.

Wilfred G. E. WATSON (06-06-2006) w.g.e.watson@ncl.ac.uk

**47) Kuzāzum – Die Geschichte eines Irrtums?** – Seit einigen Jahren wissen wir zweifelsfrei, daß es auch im Altassyrischen ein Wort *mazzāzum* gegeben hat.<sup>1</sup>

Allein diese Tatsache kann – und soll, wie ich hier kurz zu zeigen hoffe –, Anlaß sein, über einige Stellen in altassyrischen Texten noch einmal nachzudenken.

Vor vielen Jahren hat P. Garelli meinen Vorschlag, statt eines Personennamens Kuzāzum *mazzāzum* zu lesen, abgelehnt,<sup>2</sup> und zu KTS 1, 24<sup>3</sup> auf TCL 20, 91 : 12 und CCT 4, 3b 3 hingewiesen.

Kuzāzum ist, sozusagen, eine altehrwürdige Lesung : 1928 hat sie Stephens in seinen *Personal Names from Cappadocia*, p. 54, für CCT 4, 3b 3 vorgeschlagen, mit der Lesung *Ku-za-zu-um*,<sup>4</sup> in der also das Zeichen KU als sicher gegeben wird. Smith hatte allerdings in den Raum zwischen den einrahmenden Keilen Punkte gesetzt.

1929 hat dann J. Lewy in KTBl., p. 21, für diesen Namen die Deutung *qu-ṣá-ṣú-um* "der Verstümmelte" vorgeschlagen – darauf müssen wir nicht näher eingehen ; auf KTBl. 4 kommen wir weiter unten zu sprechen.

Soweit ein kurzer Blick in die Vergangenheit.

Bei den folgenden Überlegungen möchte ich von dem Text KTS 2, 41 ausgehen, genauer von der Z. 28.<sup>5</sup> Es heißt dort in der Umschrift (p. 75) : "7 ma-na URUDU ša Ku(!?)-za-z-i-im mit der Übersetzung "7 M. Kupfer des Kuzāzim" – ohne Ruf- und Fragezeichen.

Unter den Personennamen findet sich (p. 122) die Eintragung *Ku(!?)[so]-za-z-i-im*, nur mit diesem einen Beleg. Wie in der Übersetzung wird also eine offensichtliche Genitivform zu einem Nominativ *Ku-za-zu-um* als Namensform zitiert ; das ist nicht gut möglich, aber zeigt das ein Unbehagen gegenüber dem Deklinieren eines Personennamens ?

Der Verfasser ist als Kopist, dessen Kopien man vertrauen kann, bestens ausgewiesen. In der Kopie auf Tf. 26 ist so deutlich wie nur möglich *ma-za-z-i-im* zu lesen – deshalb die Ruf- und Fragezeichen nach dem *Ku*. Weil an vergleichbaren Stellen, über die wir sogleich sprechen werden, üblicherweise *Ku-* gelesen wurde, wird ein deutliches *ma-* emendiert ; das sollte man jetzt, da man, wie gesagt, mit Sicherheit weiß, daß das Wort *mazzāzum* im Altassyrischen belegt ist, nicht mehr tun.

Das heißt, wir haben hier den zweiten, und diesmal einen sicheren Beleg für *mazzāzum* außerhalb der unveröffentlichten Texte vor uns.

Ich habe in der Überschrift eine Frage gestellt – ich gebe hier also nur Umschriften der unmittelbaren Umgebung eines Zitats mit der dazu gebotenen Übersetzung und kurzen Hinweisen auf einen Kommentar, nicht eine in die Tiefe gehende Analyse der jeweiligen Texte.

KTS 2, 41 : 24ff. : (24) *mi-ma a-nim ú-lá al-[qé]* (25) *a-na ša nu-ku-ra-e a-dá-ma* (26) 12 2/3 ma-na URUDU ša *Da-da-[a(?)]* (27) 13 1/3 ma-na URUDU ša *E-ni-iš-a-[r]u(?)* (28) ist die zitierte Zeile (29) *um-ma šu-nu-ma a-na a-ši-tí-šu* (30) *ip-qí-id-ni-a-tí a-na a-ši-tí-ká-ma* (31) *i-dí-nu ...* "... all dies habe ich nicht erhalten (und) werde ich zu den strittigen Beträgen geben. Bezüglich der 12 2/3 M. Kupfer des Dad[â], 13 1/3 M. Kupfer des Enišā[ru]m, 7 M. Kupfer des Kuzāzim sagten sie : 'Für seine Gattin vertraute er es uns an' (und so) gaben sie es deiner Gattin."

Die drei anderen genannten Texte wurden bearbeitet von M. T. Larsen in The Aššur-nādā Archive ;<sup>6</sup> wir zitieren die Texte in der Reihenfolge dieser Ausgabe, beginnen also mit TC 3 (TCL 20), 91, dort Nr. 36 : 10 – 15 : (10) ... 2 *tup-pu* (11) *ša* 10 1/2 ma-na 5 GÍN KB *ša hu-bu-ul* (12) *Ku-za-z-i-im* ITI.1.KAM *Ma-hu-ur-i-lí* (13) *li-mu-um Bu-zu-zu* (14) 2 ma-na KB *a-na* ITI.5.KAM *i-ša-qal* (15) *ši-tám a-na* ŠÈ.1.MU *i-ša-qal* 2 tablets concerning 10 1/2 minas 5 shekels of silver, part of Kuzāzum's debt ; month Mahhur-ili, eponymy Buzu. He is to pay 2 minas of silver within 5 months, the remainder he will pay in a year.

Im Kommentar wird für Kuzāzum und Azuda (Z. 22) auf CCT 4, 3b (Nr.126) verwiesen und bemerkt, daß die beiden Männer "appear to have been agents in Anatolia."

Alle mit dem Fach nicht Vertrauten, aber wohl auch viele Assyriologen und vor allem die Studenten können bei der Lektüre der Umschrift, der Übersetzung dieses Textes und des Kommentars dazu nicht ahnen, daß das CAD – immerhin das große Wörterbuch unseres Faches – sehr kurz eine völlig andere Interpretation

dieses Textabschnitts gibt: im Band M/1, p. 238, wird nämlich unter *manzāzu* eine Bedeutung “6. object given as a pledge” angenommen und dazu werden Z. 10 – 12 aus diesem Text kurz zitiert als 2 *tuppi<sup>7</sup>* ša x KÙ.BABBAR ša *hubul ma<sup>8</sup>-za-z-i-im* ..., ohne Übersetzung, gefolgt von dem Hinweis auf WZKM 62, 52ff. für andere altassyrische Belege.

Auch wenn man diese Lesung ablehnt, so sollte man wenigstens darauf hinweisen, daß sie vom CAD vertreten wird oder wurde.

KTBI. 4 (No. 80) : 4 – 7 : ... a-ša-me-□/ma (5) lu-qú-tum ša Ku-za-z-i-im (6) e-li-a-am a-ba-ú-a (7) a-tù-nu KB ša-áš-qi-lá I hear that Kuzāzum's merchandise has come up here. My dear fathers, have the silver paid.

Der Rest des Briefes handelt nur mehr davon, um welchen Betrag es sich handelt, die Zinsen. Schließlich 20 – 22 : (20) šu-ma lu-qú-sú a-na KB (21) ù ší-ba-tim lá i-kà-lša-ad (22) ša lá-qá-im li-iq-la-ma If his merchandise does not suffice to cover the silver and the interest, then take what there is to take, (and let him add interest on the rest at the rate of 3 shekels per mina).

Im Kommentar ist nur die Rede von der Ankunft von Ware, die einem gewissen Kuzāzum gehört; das sei interessant, weil dieser dem Absender des Briefes Silber schuldet: Es wird nicht gefragt oder erklärt, warum die Adressaten völlig Zugriff auf diese Ware haben.<sup>9</sup>

Zuletzt das, wie erwähnt, von Stephens genannte CCT 4, 3b (Nr. 126), wovon ich wieder nur einige Zeilen nenne – obwohl der ganze Text höchst interessant ist, 3 – 7: (To Aššur-nādā and Ilī-ālum) (3) *um-ma Ku<sup>10</sup>-za-zu-um-ma* (4) KB ù ší-ba-tù-šu (5) *i-sé-er* : A1-zu-da (6) *i-mì-‘i<sup>11</sup>-id* : a-aş-bu-sù<sup>12</sup>-ma (7) *um-ma šu-ut-ma* ... from Kuzāzum: Since the silver and the accrued interest became a large amount<sup>13</sup> for Azuda, I seized him, and he said: (“Ilī-ālum has already seized 5 minas of silver in your name.”).

Im Kommentar wird darauf hingewiesen, daß Kuzāzum und Azuda in Nr. 36 als Schuldner genannt werden und daß Kuzāzum in Nr. 80 in “an unrevealing context” vorkomme. Die beiden Männer seien “rather unimportant agents of the firm in Anatolia” gewesen ... . Auf die Nacherzählung des Inhalts dieses Briefes müssen wir nicht weiter eingehen – aber der letzte Satz macht stutzig, er bezieht sich auf die Z. 18 – 20: (18) ... : a-na u4-ma-/kal (19) ša : īR : ik-tù-ú-ni (20) 10 GÍN KB *i-sé-ri-a* : *il5-qé*. For every day that they have taken the slave as security he has received 10 shekels of silver on me.

Das wird im Kommentar als “The only obscure point in the text” bezeichnet, “a procedure for which there is no logical explanation in the letter itself”.

Sonst ist alles klar – in diesem Text, in den zwei anderen, auch im Hinblick auf das eingangs genannte KTS 2, 41?

Vor weiteren, abschließenden Erörterungen darf ich sehr herzlich Irving Finkel für seine Kollation danken – nicht nur ich, sondern alle an unserem Fach Interessierten sind ihm zu bleibendem Dank verpflichtet.

Ich zitiere die sehr gründliche Kollation von CCT 4, 3b ausführlich, denn man sollte ja nicht vergessen, daß die, wie gesagt, als sicher gegebene Lesung *Ku-za-zu-um* in Stephens, PNC, Ausgangspunkt für eben diese Lesung in allen anderen Texten war.

Ich wollte endlich wissen, was denn die Punkte in der Kopie von Smith zu bedeuten haben, ob man sie wirklich einfach ignorieren darf, ohne ein Wort darüber zu verlieren.

Irving Finkel berichtet in seiner e-mail vom 20. März 2006 über seine Kollation von BM 115061 obv. 3 :

I have your tablet in front of me and have collated it carefully.

The sign read normally as KU :

1. It is unquestionably not MA. This is established clearly by comparison with the various other MA signs.

An diesem Punkt der Erörterung könnte folgender Schluß logisch erscheinen: Es war zwar irrig, ein Wort *mazzāzum* für das Altassyrische zu leugnen, aber es spricht doch nichts dagegen, neben *mazzāzum* auch einen Personennamen Kuzāzum anzunehmen, einen Personennamen, der so ähnlich klingt wie *Pu-za-zu*; es muß nicht stören, daß Kuzāzum mit Mimation verwendet und dekliniert wird – so daß man auch ein PN<sub>1</sub>\*DUMU Kuzāzim erwartet?

Die Kollation war mit dieser Feststellung aber nicht abgeschlossen, sondern es heißt weiter:

2. It is fairly narrow and thin. As far as I can see there is nothing in the box, which is effectively a slightly tall LAGAB sign.

There is no material inside that should be shown as shading on the copy. I haven't looked at the copy.

The shape of the box is not dissimilar from the KU of *a-na-ku* in line 11, but there is no horizontal wedge inside and there never has been.

4. If you read ku- it should be ku!-.

Wir halten fest: Smith hat zwar gesehen, daß für die Lesung KU der kleine waagrechte Keil fehlt, und hat das irrigerweise durch Punkte angedeutet, die, wie wir eben gelesen haben, unberechtigt waren und sind. Stephens hat diese Punkte ignoriert, *Ku-za-zu-um* als sicher gegeben – und diese Lesung haben also fast alle Assyriologen nach ihm übernommen.

Damit habe ich alle Informationen gegeben, die mir im Augenblick zur Verfügung stehen. Auf unveröffentlichte Texte habe ich keinen Zugriff, ich habe auch nicht alle veröffentlichten altassyrischen Texte

durchgesehen und ich kenne außer der eben ausführlich zitierten keine Kollationen anderer Texte.<sup>14</sup>

Aus allem bisher Gesagten, vor allem also aus dem Nebeneinander von eindeutigen Schreibungen mit *ma-* und dem Kollationsergebnis von CCT 4, 3b, möchte ich die folgende Schlußfolgerung ziehen: Man erinnert sich an die altassyrischen syllabischen Schreibungen<sup>15</sup> *bi₄-tum/tim* neben É *bi₄-tim/tám* u. a., aber vor allem É-*tim* und É-*tí-e*.

Der Gedanke liegt nahe, in LAGAB ein Wortzeichen für *mazzāzum* zu sehen und demnach LAGAB-*za-zu-um* zu lesen.

Es ist wohl am besten, hier abzubrechen und nicht über neue Belege und mögliche Kollationsergebnisse zu spekulieren – dies diem docet.

1. Dazu mit Hinweisen zur Geschichte der Forschung und den gegenwärtigen Stand AuOr 23 (2005), p. 5ff.
2. RA 56 (1962), p. 193.
3. Dazu jetzt Michel, LAPO 19, zu Nr. 323.
4. Dort heißt es *um-ma* fragliches Zeichen-*za-zu-um-ma*.
5. V. Donbaz, FAOS, Bh. 2 (1989). In den Rezensionen, die in den Registern im AfO und bei Michel, OAAS 1 genannt sind, habe ich zu dieser Zeile keine Bemerkungen gefunden.
6. OAA 1 (2002). Auf meine Rezension in AfO 50, p. 366ff., darf ich hinweisen.
7. Kopie *-pu*.
8. So, ohne Hinweis.

9. Vielleicht ist es nicht nur für mich interessant oder amüsant, einen Blick in die erste Umschrift dieses Textes zu werfen, die ich mir vor etwa fünfzig Jahren offensichtlich rasch nach der Kopie gemacht – und bis heute aufgehoben habe: ich habe dort sehr deutlich erkennbar ohne Zögern mit Kugelschreiber nach den vier *-ma* in den ersten vier Zeilen und nach dem Ku in *lu-qu-tum* in derselben Zeile 5 *ma-za-zi-im* umschrieben. Später habe ich dann anscheinend nach der Umschrift mit Bleistift über dieses *ma-* Ku geschrieben – und noch später wieder mit Bleistift an den Rand ma! – mit Rufzeichen.

Aber, um dies sogleich hier zu erwähnen, in den beiden anderen Texten, von denen hier die Rede ist, TC 3, 91:12 und CCT 4, 3b 3, habe ich ebenso ohne Zögern *Ku-za-zi-im* und *Ku-za-zu-um-ma* gelesen; in CCT 4, 3b habe ich das Ku- schraffiert, getreu der Kopie. Später habe ich in beiden Fällen an den Rand oder darüber *ma?* geschrieben.

- Zeigt das sehr hübsch das Problem, um das es uns geht?
10. Das Zeichen Ku ist also als sicher gegeben.
  11. Das ist eine Emendation, der Text hat, wie die Kopie, deutlich *i-mi-dí-id*. Vgl. dazu AfO 50, p. 371.
  12. Sicherlich Druckfehler statt *-sú*.
  13. Übersetzung der Emendation, weil, wie im Kommentar gesagt, die grammatisch völlig richtig gebildete Form *i-mi-dí-id* “does not yield a meaningful sentence here”.
  14. Auf eine von mir erbetene Kollation von TC 3, 91:12 habe ich viele Wochen vergebens gewartet.
  15. Es genügt ein kurzer Hinweis auf CAD B, *bitū*, 283 rechts f.

Hans HIRSCH (24-06-2006)  
Gerlgasse 20/16, 1030 WIEN (Autriche)

**48) Neo-Assyrian administrative terms in Greek in the Book of Tobit** – This apocryphic book is fully preserved in two variants of the Greek translation (R. Hanhart, *Tobit*, Septuaginta Göttingen, 1985). The book is dated by most scholars by the III – beginning of the II cent. B.C. (J. Fitzmyer, *Tobit*, 2003, C.A. Moore, *Tobit*, AB, 1996), but other scholars prefer the date of the late Persian period (J. Greenfield, Fs. H. Cazelles, Paris 1981: 329-336; J. M. Grintz, *Enc. Jud.*, 15, 1969: 183-186; D. Flusser, in *Jewish Writings of the Second Temple Period*, ed. M. Stone, 1984: 555-556). In the book appear realities of the period and Zoroastrian elements. Now there are four Aramaic and one Hebrew fragment of the book of Tobit from Qumran (4Q 196-200 in DJD 19: 1-76, ed. J. Fitzmyer). The Greek text of Tobit 1:22 is of special interest. There appears Ahiqar known from the Aramaic text of Elephantine of the V cent. B.C., but speaking of Assyria of the VII cent. B.C. In Tobit 1:22 Ahiqar is designated as *ēn ho oinochósos* (var. *archioinochósos*) *kai epi tū daktylion kai dioikētēs kai eklogistēs*.

*Ho oinochósos* = NA *rab šāqē*: (M. Fales, *L'impero Assiro*, Roma 2001: 408 – list of the highest officials) – “chief cupbearer” 4 Q 196, 2:7 *rb šqh*.

*epi tū daktylion*; *rb 'zqh* (Aram. 4 Q 196, 28) also Ahiqar story I:3 *šbyt 'zqth* “keeper of the signet-ring” lit. “over the signet ring (of king Sanherib)” (B. Porten, A. Yardeni, ADAE, III, Jerusalem, 1993).

*dioikētēs* “vizier”, “chancellor”, “chief minister” NA. *Sukkallu* (Fales 408, CAD, S 356a-357b. The Greek term *dioikētēs* “chief minister”, “chancellor” in Ptolemaic Egypt (W. Huss, Ägypten in hellenistischer Zeit, 332-30 v. Chr., München, 2001; Index : 868; Brandis, PWRE, 9: 790-791).

*eklogistēs* NA *mašennu* “treasurer” (Fales 400: CAD M1 363b-364a) or *sanāqu* “supervisor”, “financial controller” (CAD, S:133a).

So we see here in the Neo-Assyrian tradition the designation of the terms, concerning the highest officials. These terms could be translated into Greek through the Aramaic text, which, as the Qumran fragment shows, was the original language of the book of Tobit. And this forces us to take a new look at the book connecting it with the history of ancient Western Asia.

Abbreviations

AB	-	The Anchor Bible
ADAE	-	B. Porten, A. Yardeni, Aramaic Documents from Ancient Egypt.
CAD	-	Chicago Assyrian Dictionary
DJD	-	Discoveries of the Judean Desert
Enc. Jud.	-	Encyclopedia Judaica, Jerusalem
NA	-	Neo-Assyrian
PWRE	-	Pauly – Wissowa, Realencyklopädie des Klassischen Altertums.

M. HELTZER (29-06-2006)

University of Haifa, Department of Hebrew Language – HAIFA 31905 (Israel)

**49) Une princesse mariote prêtresse d'Addu** – Il existe dans les textes de Mari une datation occasionnelle attestée par deux textes juridiques qui parlent d'une princesse mariote vouée au dieu Addu d'Appân. Ces formulations ne peuvent être considérées comme de simples équivalents des tournures en *inâma* puisque *ARM* VIII 28 atteste la « seconde année » où la nomination de la prêtresse aurait eu lieu. Les motivations de ces façons de faire sont difficilement compréhensibles ; leur rareté les rend en tout cas mal aisées à placer. Peut-être faut-il supposer que certains milieux choisissaient des datations particulières. En l'occurrence, peut-être la ville d'Appân, qui n'était pas sans importance, avait-elle recouru à des formules particulières, tout comme Terqa utilisait un calendrier mensuel qui avait ses particularités par rapport aux usages du palais de Mari.

Pour la place de cette formule, on ne dispose à l'heure actuelle que de deux propositions, celle de B. Lafont (= l'an ZL 3') et celle de M. Anbar (= l'an ZL 9'). Dans leur dernière synthèse de *FM* V, D. Charpin et N. Ziegler, p. 259, n'ont pas pris position.

En fait, la solution existe sans doute dans *ARM* XXII 154 que nous republions D. Sevaliè et moi-même comme *MDBP* 1 = *ARM* XXX, selon lequel document le 6-xii de l'offrande du grand trône à Šamaš (= ZL 5' = ZL 6) on a donné 4 pièces d'étoffes diverses à 4 servantes qui constituaient la *nidittum* (dot) d'une fillette prêtresse d'Addu (l. 5-8 : ša a-na ni-di-i[t]-ti, mi\* da\*-ar-ka\*-tim, [nin]-dingir\*-r]a\* ša dIM, [id-di]-nu).

Le terme *darkum*, *darkatum* fonctionne à Mari pour désigner le jeune enfant ; sans doute s'agit-il au propre de l'enfant qui est encore emmailloté dans ses couches et il doit, à l'époque, constituer un terme occidental. En tout cas, il n'est pour l'instant attesté qu'à propos d'enfants de la famille royale.

Cette jeune enfant qui est mariée au dieu Addu, puisqu'elle reçoit sa *nidittum*, a de bonnes chances d'être la fille de Zimrî-Lîm que son père voua à la divinité d'une des principales villes bensim'alites de l'alvéole de Mari.

Jean-Marie DURAND (03-07-2006)

Institut d'Orientalisme, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS (France)

**50) Zwei neue Zusatzstücke zur Apologie des Hattusili (CTH 81)** – Das bisher als Mythenfragment (CTH 370) eingeordnete KBo 26.123 dupliziert KUB 1.1+ Vs II 4-6 (§ 6). Das Stück gehört zu KUB 1.5+ (Exemplar D bei Otten, StBoT 24, S. 32) und schließt direkt an Bo 69/363 an. Dr. Silvin Košak von der Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz war so freundlich, den Join am Foto zu überprüfen und zu bestätigen.

Das zweite Zusatzstück, KUB 21.26, ist Duplikat zu KUB 1.1+ Vs I 36-43 (§ 4) ; allerdings lässt es sich nicht direkt an eines der bekannten Exemplare anschließen. KUB 21.26 hat eine KUB 1.5+ ähnliche Textverteilung. Die gegenüber KUB 1.1+ Vs I 39 (*pár-ku-u-e-eš-šu-un*) abweichende Schreibung *pá]r-ku-e-eš-š[u-un* in KUB 21.26 3' findet sich auch in den beiden anderen Duplikaten KUB 1.5+ Vs I 13' und KBo 3.6 Vs I 33.

Juergen LORENZ (05-07-2006) lorenzj@staff.uni-marburg.de  
Fachgebiet Altorientalistik, Philipps Universitaet Marburg  
Wilhelm-Roepke-Strasse 6F, 35032 MARBURG (Allemagne)

**51) La fin de Mari et le destin de Šibtu** – Le texte *ARM* XXI 219 est resté jusqu'à aujourd'hui mystérieux et m'avait beaucoup intrigué, dès sa première lecture, à une époque où la chronologie de Mari laissait fort à désirer. Les deux protagonistes, Šibtu et Dâdî-hadu(n), étaient bien connus et il était, malgré l'apparence flagrante du texte, impossible d'y voir un texte dotal puisque Šibtu, reine de Mari, ne pouvait épouser Dâdî-hadun, vassal de son époux. Il était loisible, en revanche, d'imaginer que le texte mentionnait l'arrivée de Šibtu conduite depuis Alep par le roi rabbéen. C'était une idée plus réconfortante mais qui se heurte désormais au fait que Dâdî-hadun est totalement absent du dossier de l'union matrimoniale (cf. XXVI/1) et que, surtout, l'année ne peut plus être que ZL 12' = ZL 13 ; la copie de XXI 219 se prête d'ailleurs fort bien à la restitution d'Ašlakkâ

au début de la l. 54'. Aujourd'hui, il apparaît clairement que ce texte est un des derniers de Mari. Il est néanmoins difficile de comprendre que le roi des Rabbéens aurait pu en un tel moment épouser une princesse mariote dont le nom ressemble tant à celui de la reine elle-même.

Il me semble que XXI 219 ne peut que donner des indications sur le sort ultime de Šibtu, dernière reine de Mari. Deux hypothèses peuvent être faites :

(a) Le texte peut mentionner le retour à Alep de Šibtu avec sa cassette de bijoux, grâce à l'aide de Dadî-hadun (*i-nu-ma fši-i[p-tu it-ti da]-di-ha-du-<un>*, lugal *ra-ab-bi-[i a-na ia-am-ha-adki i-tu-r]u?*) (ex gr.). Ce serait une indication que la famille royale de Mari a été mise à l'abri avant l'attaque des Babyloniens et que cette dernière était particulièrement redoutée à l'extrême fin de ZL 13.

(b) Il pourrait aussi mentionner que Šibtu a été effectivement donnée en mariage au roi rabbéen après la mort de Zimrî-Lîm. Cela indiquerait que ce dernier n'a pas vu les derniers instants de son royaume (*i-nu-ma fši-i[p-tu a-na Ida]-di-ha-du-<un>*, lugal *ra-ab-bi-[i in-na-ad-n]u?*) (ex gr.). La liste de XXI 219 représenterait bien une *nidittum*. Il est évident qu'une femme du rang de Šibtu ne pouvait être laissée à Mari, si l'un des serviteurs de son époux avait pris le pouvoir.

De quand date en fait la dernière attestation de Zimrî-Lîm? Les repas du roi pourraient nous l'indiquer en gros : il n'y en a plus après le 4-viii-ZL 13 (Ašlakkâ-bis), mais il faut repousser le fait jusqu'au 2-xii-ZL 13, si l'on admet que l'année d'Eluhtum représente bien la fin de ZL 13. Or le texte XXI 219 qui parle de Šibtu est également du mois xii.

Le roi de Mari serait donc mort au début du mois xii de sa 13<sup>e</sup> année et la fuite ou le remariage de Šibtu s'en serait suivi immédiatement après le drame. Il est possible que l'année n°27 de G. Dossin (cf. Charpin-Ziegler, *FM* V, p. 260) dite mu *zi-im-ri-li-im ša ra-ma-a iš-ku-nu* fasse allusion à l'installation, non pas d'un roi Šaramâ, comme cela a été généralement compris, mais du monument funéraire (*râmûm*) de Zimrî-Lîm. Toutefois, si la coupure entre les signes me semble sûre (un NP Šaramâ n'existe pas!) la compréhension m'en paraît obscure ; d'autre part, *ša ramâ* pourrait aussi indiquer la seconde habitation extérieure au palais qu'établit Zimrî-Lîm après ZL 5' = 6. Un autre document du palais, bien connu, fait cependant explicitement allusion à l'époque du règne de Zimrî-Lîm, donc ne peut que lui être postérieur.

Le destin ultime de Šibtu devrait ainsi nous être un jour connu, si elle a vraiment survécu à la destruction de Mari et si elle est partie vers l'Ouest, donc retournée chez elle. On signalera simplement qu'un texte d'Alalah mentionne le « terroir de la ville de Šibtu » (Âl-Šibtu), selon *AT* 56 : 6, lequel pourrait dès lors indiquer l'endroit très occidental où l'ex-reine de Mari aurait trouvé refuge : ce serait bien du côté d'Alahtum qui avait été concédée par son père et son frère à son époux.

Jean-Marie DURAND (03-07-2006)

**52) Vie de l'Assyriologie** – Nous avons appris avec un profond regret le décès de M. Paul Garelli, professeur d'Assyriologie au Collège de France, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), le 8 juillet 2006 à Nice. Un hommage lui sera rendu ultérieurement dans la *Revue d'Assyriologie*.

**53) Colloque de Berlin** – Les 14 et 15 juillet 2006, à Berlin, à l'Institut du Proche-Orient Ancien, se sont réunis des chercheurs de la Freie Universität Berlin et de l'Université de Munich (E. Cancik-Kirschbaum, G. Chambon, H. Kühne, A. Otto, H. Reculeau) ainsi que l'équipe des épigraphistes de Mari et de la FRE 2454 (D. Charpin, J.-M. Durand, M. Guichard, L. Marti, Ch. Nicolle, N. Ziegler) pour discuter sur des questions de géographie historique des vallées de l'Euphrate et du Habur de l'époque amorrite à l'époque médio-assyrienne. Une publication des actes de ces journées est programmée.

# N.A.B.U.

Abonnement pour un an / <i>Subscription for one year</i> :	EUROPE / <i>EUROPA</i>	18 €
	AUTRES PAYS / <i>OTHER COUNTRIES</i>	27 €

– Par chèque postal ou bancaire en **Euros COMPENSABLE EN FRANCE** à l'ordre de / *By Bank check in Euros PAYABLE IN FRANCE and made out to : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien.*

**Nota Bene : Pour tout paiement par chèque en Euros compensable à l'étranger, ajouter 11 € / With checks in Euros payable in other countries, add 11 €.**

– Par virement postal à l'ordre de / *To Giro Account : Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien,* 14, rue des Sources, 92160 ANTONY. **CCP 14.691 84 V PARIS**

Les demandes d'abonnement en **Euros** sont à faire parvenir à :  
D. CHARPIN, SEPOA, 14, rue des Sources, 92160 ANTONY, FRANCE

#### *For subscriptions in USA only :*

One year = 34 US \$. Our financial representative in the USA is Pr. Jack SASSON, 230 Divinity School, Vanderbilt University, NASHVILLE, Tenn. 37240-2701 USA. Make check payable to : « Jack M. Sasson »

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'une des deux adresses suivantes :

*Manuscripts to be published should be sent to one of these addresses :*

J.-M. DURAND – Cabinet d'Assyriologie, Collège de France, 52 rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS, FRANCE.  
e-mail : [jean-marie.durand@college-de-france.fr](mailto:jean-marie.durand@college-de-france.fr)

F. JOANNÈS, 21 allée de l'Université, 92001 NANTERRE, FRANCE. e-mail : [joannes@mae.u-paris10.fr](mailto:joannes@mae.u-paris10.fr)

Pour tout ce qui concerne les affaires administratives, les abonnements et les réclamations,  
adresser un courrier à l'adresse électronique suivante : [nabu@college-de-france.fr](mailto:nabu@college-de-france.fr)

#### Comité de Rédaction

*Editorial Board*

Dominique CHARPIN

Jean-Marie DURAND

Francis JOANNÈS

Nele ZIEGLER